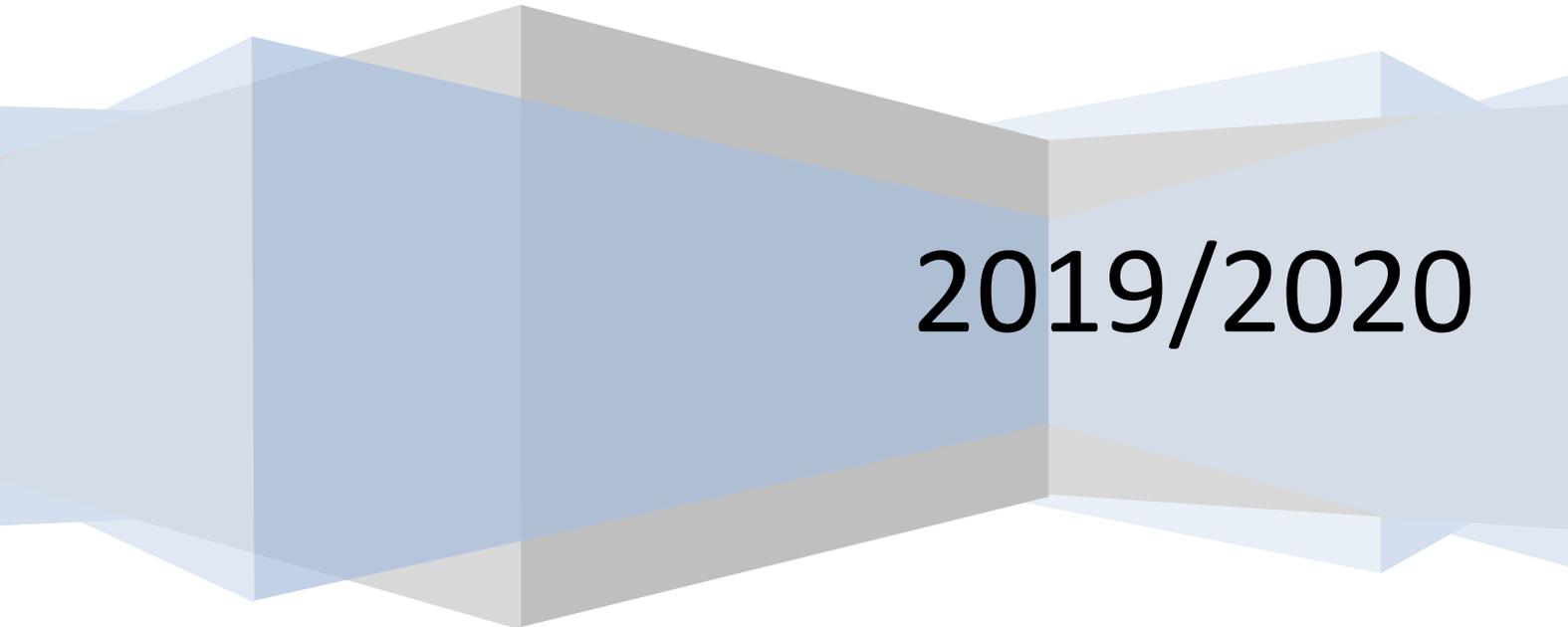


DEMANE DEBBIH Ramila

Cours de stylistique

Niveau 1ère année de Master

Avec travaux dirigés



2019/2020

Chapitre 3

Typologie et classement des figures

La classification des figures de style est complexe et les diverses approches toujours contestables. Quand on étudie les figures, quelle que soit la terminologie adoptée, quelle que soient les critères d'identification retenus, on distingue quatre catégories :

- Les figures portant sur le signifiant – la forme du mot
- Les figures portant sur des combinaisons syntaxiques particulières, ou figure de construction
- Les figures portant sur le sens de certains mots, dites figures de sens ou tropes
- Les figures portant sur le sens global d'un énoncé, dites figures de pensée

Figures de mots

Les figures dites «de mots » sont celles qui utilisent le matériel sonore et visuel que représentent les mots, autrement dit celles qui jouent sur le signifiant – le mot comme contenant. Plus prosaïquement, ces figures ont pour effet d'attirer l'œil ou l'oreille sur un mot, une phrase,... Elles provoquent une attention particulière, qui conduit à une certaine expérience esthétique et incite à déduire un sens singulier. Souvent elles favorisent également le souvenir: on verra notamment des exemples de slogans, publicitaires ou politiques, fondés sur l'emploi d'une figure de mots qui facilite grandement la mémorisation de la formule. Il faut aborder ces figures à travers trois types d'intervention qu'elles peuvent opérer sur le matériel sonore et lexical des mots :

- Les figures qui ont pour objet les sonorités: mise en relief de sons, notamment par leur répétition, rapprochement sonore : Allitération, Assonance, Hiatus, Paronomase,...
- Les figures qui opèrent un jeu de mots sur la base de ce matériel, se confrontant à l'arbitraire du signe dont est fait le mot, pour en tirer du sens, ou le mettre en question: Anagramme, Isolexisme,...
- Les procédés qui consiste en une création ou modification du mot, répondant à une certaine insuffisance du langage dans la recherche d'un effet particulier, voire d'une esthétique nouvelle : Archaïsme, Lexicalisation, Mot –valise, Néologisme,

Figures de sens

Contrairement aux figures de mots qui ont pour objet le signifiant des mots, les figures de sens se penchent sur leur signifié. On les appelle également «*tropes* », un terme qui vient du grec,

Module Stylistique
1ere année de Master.

tropos, et signifie étymologiquement détour, conversion. Les tropes sont des figures repérables et isolables dans un fragment d'énoncé, qui peut se limiter à un terme (« La nature est un temple »). Or, c'est précisément de cela qu'il s'agit : les tropes ou figures de sens ont pour vocation d'opérer un transfert sémantique sur les mots ou groupes de mots qui sont leur objet. Dans son ouvrage de référence, *Des tropes ou des différents sens*, Dumarsais définit ainsi ce type de figures: «Elles sont ainsi appelées parce que, quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne pour ainsi dire, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre. » Ces figures ont pour lui une triple vocation: réveiller une idée principale par le moyen d'une idée accessoire; rendre le discours plus énergique, plus beau ; plus noble... ; enrichir le langage en multipliant l'usage des mots. La qualité qui en fait des figures de sens est la suivante: elles apportent une valeur sémantique au propos qu'elles ornent, c'est à dire un niveau de signification plus élevé (plus précis, plus vivant, plus mystérieux,...). Pour opérer ce transfert d'un sens littéral à un sens figuré, les tropes peuvent intervenir de différentes manières sur le langage:

- Dans les figures de la *contiguïté*, le transfert est opéré par l'utilisation d'une chose ou d'une idée qui en représente une autre et avec laquelle elle entretient un rapport. Ces deux entités font pour ainsi dire partir du même monde. On opère ici par glissement ou extension de sens : Antonomase, Métalepse, Métonymie, Périphrase, Synecdoque.
- Les figures de l'association introduisent, au contraire, ce que l'on appelle une rupture d'isotopie. On associe deux choses ou idées qui n'ont a priori rien à voir et que l'on met en regard pour délivrer une signification plus forte, plus expressive. Le sens s'en trouve enrichi: Allégorie, Apposition, Comparaison, Métaphore, Oxymore (ou oxymoron)
- Les figures du double sens ont quant à elles pour objet la polysémie, c'est à dire l'ambiguïté du langage, et en jouent pour proposer un sens nouveaux : Calembour, Diaphore, Homonymie, Syllepse.

Les figures de construction

Sont celles qui concernent l'agencement du discours. Les mots sont, en effet, des matériaux. Pour bâtir un discours, il faut les combiner entre eux et les disposer dans un certain ordre afin qu'ils forment un tout cohérent, pour que leur ensemble ait de l'impact. En ce sens, les figures de construction ont pour objet la structure de la phrase, voire, plus largement, celle du discours. Elles opèrent par différents types de procédés :

- Les figures de la symétrie ou de l'opposition permettent de mettre en regard deux réalités, deux idées,... de manière formelle, pour les comparer ou les opposer, et ainsi leur donner plus de force: Antithèse, Chiasme, Reprise,...

Module Stylistique
1ere année de Master.

- La répétition, sous des formes diverses, est un autre moyen de construire le discours en s'appuyant sur une redite plus ou moins insistante, totale ou partielle: Anaphore, Antépiphore, Epanadiplose, Epiphore, Inclusion, Réduplication, Répétition,...
- Les figures de l'accumulation introduisent un trop-plein d'information qui a moins pour vocation un supplément de sens qu'une amplification du propos qui attire l'attention : Accumulation, Enumération, Epitrochisme, Pléonasme, Redondance, Tautologie,...
- Les figures de la disposition sont celles qui choisissent un agencement particulier pour les phrases, de manière à appuyer formellement le propos. Elles utilisent parfois des motifs qui stylisent le propos : Anadiplose, Disjonction, Epanode, Erosion, Gradation, Hypotaxe, Parataxe, Zeugma,...
- Enfin, certaines figures procèdent par déstructuration de la phrase, rompant avec la construction classique de la langue ; une inversion de l'ordre attendu des mots ; l'intercalation de mots ou groupes de mots qui interrompent la fluidité du propos. Ces figures provoquent souvent un effet de surprise qui attire l'attention et met en relief, par le biais de cette déstructuration, le fond du propos : Anacoluthie, Dislocation, Ellipse, Enchâssement, Hyperbate, Inversion, ...

Les figures de pensée

Concernent le discours en lui-même: elles soulignent les rapports des idées entre elles, mais surtout les rapports du discours avec son sujet (le narrateur) d'une part, son objet et le traitement qu'il en fait d'autre part. Elles sont des indicateurs d'une situation d'énonciation particulière, ainsi que de la dialectique qui est mise en œuvre. On abordera les figures de pensée à travers quatre types d'intervention sur le discours :

- Les figures de l'intensité sont celles qui apportent une amplification au discours ou qui, au contraire, cherchent à en atténuer la portée : Emphase, Euphémisme, Hyperbole, Litote,...
- Certaines figures ont vocation à restituer une image visuelle et, plus largement, à rendre vivant le discours, pour faciliter son appropriation, le rendre plus fort : Hypotypose, Personnification,...
- Les figures de l'énonciation mettent en exergue les relations du narrateur à l'objet de son propos et la manière qu'il a de l'aborder : Analepse, Apostrophe, Epiphrase, Parenthèse,...
- Les figures de la dialectique concernent la relation que le narrateur met en place avec son lecteur ou auditeur, en créant une complicité avec lui, en cherchant à provoquer une réaction ou à produire un effet de surprise, de manière à l'influencer ou le convaincre : Antiphrase, Ironie, Substitution,...

Chapitre 4 : Les figures de style

Sommaire

1. Définition
2. Liste des figures de style et exemples
 - 2.1 Les figures d'analogie
 - 2.2 Les figures de substitution
 - 2.3 Les figures d'insistance ou d'exagération
 - 2.4 Les figures d'atténuation
 - 2.5 Les figures d'opposition
 - 2.6 Les figures de rupture
 - 2.7 Les figures qui jouent sur les sons (reprise ou proximité des sons)
 - 2.8 Les figures jouant sur le discours

1- Définition d'une figure de style

Une figure de style est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue. A l'origine, les figures de style sont liées à la rhétorique (l'art du discours) et étaient très utilisées dans le but de convaincre son interlocuteur ou le séduire.

La linguistique a identifié plusieurs centaines de figures de style et les a classifiées en différentes catégories. Les figures de style sont employées à la fois à l'écrit et à l'oral.

2. Liste des figures de style

2.1 Les figures d'analogie

2.1.1 La comparaison

Historique

Le terme de « comparaison » trouve son origine en 1174 dans l'ouvrage de Saint-Thomas d'Aquin, De Potentia. Le terme est exprimé par le latin comparatio, dans le sens d'« action de comparer pour faire ressortir les ressemblances et les différences ».

Le premier à véritablement utiliser le terme de comparaison est Aristote. Dans le troisième livre de la Rhétorique, le philosophe fait la distinction entre la metaphora et l'eikon, qui met en jeu un « comparant » et un « comparé ».

Peu à peu, la comparaison est devenue l'une des figures de style les plus populaires. Par exemple Homère l'a beaucoup utilisée dans l'Iliade et l'Odyssée, de sorte qu'on parle désormais de « comparaison homérique » (par exemple : « Et cette terre était proche, et elle lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre. »).

Module Stylistique
1ere année de Master.

Définition de la comparaison

Une comparaison est une figure de style consistant en la mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités, choses, personnes etc. différentes mais partageant des similarités. La comparaison est l'une des plus célèbres figures de style et est très utilisée.

La structure de la comparaison

1. Un comparant (appelé parfois le “phore”) : c’est l’objet de la comparaison (une personne, une chose etc.) ;
2. Un comparé (appelé parfois le “thème”) : c’est ce qui est comparé par rapport au comparant ;
3. Un outil de comparaison, appelé aussi parfois mot-outil, ou “comparatif”.

L’outil de comparaison peut être :

- Une conjonction ou un adverbe : le mot de comparaison généralement utilisé est « comme » mais peut aussi être : de même que, plus que, ainsi que, moins que etc. ;
- Un adjectif comparatif : tel, semblable, pareil à, similaire à, etc. ;
- Un verbe : paraître, avoir l’air de, se rapprocher de, sembler, ressembler, etc.

On distingue deux types de comparaison selon Bernard Dupriez :

- Comparaison simple : une comparaison qui n’est pas une image littéraire, elle n’a rien de figuratif. Exemple : “La mère est plus grande que son fils”.
- Comparaison figurative : cette comparaison a une dimension réthorique et met l’accent sur le comparant. Lorsqu’on parle de figure de style, on évoque ce type de comparaison.

Les comparaisons peuvent être classées selon le comparé utilisé ou l’usage ou non d’un verbe associé au comparant :

1. La comparaison nominale où le comparé est un nom : « La mer est si bleue qu’il n’y a que le sang qui soit plus rouge. »
2. La comparaison adjectivale où le comparé est un adjectif : « Cependant, qui l’eût bien examiné l’eût trouvé plus sérieux, plus pâle, plus maigre et comme spiritualisé ».
3. La comparaison verbale où le comparant contient un verbe : « Tous vos nerfs tressaillent comme des cordes de lyre. »

Module Stylistique
1ère année de Master.

Remarque

Ne pas confondre la comparaison avec la métaphore. Cette dernière désigne une chose par une autre qui lui ressemble ou qui a une qualité similaire. On la confond souvent avec la comparaison dont la différence est qu'elle affirme une similitude alors que la métaphore la laisse deviner. La métaphore est ainsi plus subtile que la comparaison et n'utilise pas de mot-outil de comparaison.

Exemples

« Le monocle du général, resté entre ses paupières, comme un éclat d'obus dans sa figure vulgaire » – Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*.

« La mer est si bleue qu'il n'y a que le sang qui soit plus rouge. » – Françoise Soublin, *Sur une règle rhétorique d'effacement*.

« Et nous alimentons nos aimables remords / Comme les mendiants nourrissent leur vermine » – Joaquim Du Bellay, *Comme le champ semé en verdure foisonne*.

« Tu penches, grand Platane et te proposes nu, / Blanc comme un jeune Scythe » – Paul Valéry, *Charmes*.

« Et cette terre était proche, et elle lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre » – Homère, *L'Odyssée*.

« De même que le vent qui souffle avec violence disperse un monceau de pailles sèches qu'il emporte çà et là, de même la mer dispersa les longues poutres » – Homère, *L'Odyssée*.

« Sa barbe était d'argent comme un ruisseau d'avril » – Hugo, *La Légende des siècles, Booz endormi*.

« Le poète est semblable au Prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer. » – Baudelaire, *Fleurs du Mal, L'Albatros*.

« Il pleure dans mon cœur / Comme il pleut sur la ville » – Verlaine, *Romances sans paroles*.

« La terre est bleue comme une orange » – Éluard, *L'amour la poésie, Premièrement, 7ème poème*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

2.1.2 La métaphore

Historique

La métaphore, du grec *metaphorá* qui veut dire « transport », est une figure de style très ancienne issue de la rhétorique antique. Aristote, dans sa *Poétique*, la citait déjà comme l'un des principaux procédés de la langue. À sa suite, de nombreux auteurs antiques ont utilisé et théorisé la métaphore. On peut citer Cicéron et même certains grammairiens arabes. Tous ces auteurs ne s'entendaient pas forcément sur la classification et la définition de cette figure de style.

La métaphore est une figure majeure de la littérature : qu'elle soit antique ou contemporaine, les écrivains y ont très souvent recours. Elle est également utilisée en sciences humaines.

Définition de la métaphore

Une métaphore est une figure de style qui consiste à désigner une idée ou une chose en employant un autre mot que celui qui conviendrait. Ce mot est lié à la chose que l'on veut désigner par un rapport de ressemblance. C'est ainsi que l'on dit que la métaphore est régie par le principe de l'analogie. Ce terme veut tout simplement dire que l'on associe deux choses qui nous semblent similaires. Il s'agit de traduire le réel sous la forme d'une image. C'est d'ailleurs là que réside la difficulté de la métaphore : en fonction des sensibilités des personnes, des cultures etc., les rapprochements que l'on peut faire peuvent varier et il peut être dur d'identifier cette figure de style.

La métaphore est constituée de deux éléments : le comparé et le comparant. Le premier est l'objet, la personne ou la chose que l'on compare et le second est ce à quoi on le rapproche. Par exemple, si l'on dit : « Cette femme est une véritable déesse », « femme » est le comparé et « déesse » le comparant.

Il existe plusieurs types de métaphore : la métaphore *in praesentia*, la métaphore *in absentia* et la métaphore filée. La première, comme son nom l'indique, désigne une métaphore où le comparant et le comparé sont présents tous les deux dans la phrase. Dans l'exemple précédent : « Cette femme est une véritable déesse », la métaphore est *in praesentia*. La métaphore *in absentia*, au contraire, désigne une métaphore dont le comparé est absent. On peut prendre l'exemple de Victor Hugo, « l'or du soir », pour désigner le soleil couchant : le comparé, le soleil, n'est pas présent. Enfin, la métaphore filée désigne une métaphore qui s'étend sur plusieurs phrases grâce à l'utilisation d'un champ lexical similaire. Zola est réputé pour son utilisation des métaphores filées. On peut également citer la catachrèse, une métaphore devenue tellement commune qu'elle est entrée dans la langue courante. On peut citer en exemple : les pieds d'une table, la feuille de papier, courir un danger...

Module Stylistique
1ere année de Master.

Quelle est la différence entre métaphore et comparaison ?

Par sa définition, la métaphore est proche de la comparaison qui, elle aussi, sert à rapprocher deux choses similaires. La seule différence est que la comparaison s'appuie sur un mot qui explicite le rapprochement entre les deux termes (il s'agit le plus souvent de mots comme « comme », « tel », « ainsi que », « autant que » etc.). La métaphore n'utilise pas cet outil, la comparaison entre les deux termes est donc plus implicite et parfois plus difficile à déceler.

Exemples

Voici quelques exemples de métaphores tirés de la littérature.

« L'or du soir » – Victor Hugo, *Demain, dès l'aube*, Les Contemplations.

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage », Baudelaire, *L'Ennemi*.

« Terre arable du songe ! » – Saint-John Perse, *Anabase*, X.

« Je me suis baigné dans le poème de la mer. » – Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre*.

« Un gros serpent de fumée noire. » – Guy de Maupassant, *La Peur*.

« Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais la profondeur. » Balzac, *Le Père Goriot*.

« Le lac, divin miroir. » – Alfred de Vigny.

« Tu es la terre qui prend racine. » – Paul Eluard.

« Adolphe essaie de cacher l'ennui que lui donne ce torrent de paroles, qui commence à moitié chemin de son domicile et qui ne trouve pas de mer où se jeter. » – Balzac, *Petites misères de la vie conjugale*.

« Cet homme (...) mordant et déchirant les idées et les croyances d'une seule parole » – Maupassant, *Auprès d'un mort*.

« Soir de Paris ivre du gin

Flambant de l'électricité. » – Apollinaire, *La Chanson du mal-aimé*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

2.1.3 La personnification

Historique

La personnification vient du latin *persona* qui veut dire « masque ». Comme son étymologie l'indique, cette figure de style prête des traits humains à une chose inanimée ou à un animal, elle lui colle un masque humain en quelque sorte. Cette figure était déjà utilisée par les auteurs antiques. En effet, à l'époque, les dieux antiques apparaissaient souvent aux mortels sous les traits d'animaux. On peut citer l'exemple de Zeus qui, pour séduire les femmes sans se faire voir de son épouse, prenait diverses formes comme le cygne

Dans cette continuité, d'autres auteurs ont, par la suite, donné à des animaux des traits humains grâce à ce procédé. On peut citer les Fables de la Fontaine qui contiennent une galerie de plus de 125 animaux qui parlent et raisonnent comme des hommes. Ici les animaux servent à dénoncer des défauts humains comme la fierté (la grenouille qui veut se gonfler comme un bœuf), l'avarice (la fourmi qui refuse l'aumône à la cigale...). L'autre genre qui utilise beaucoup la personnification est la poésie pour la puissance évocatrice qu'elle suscite.

Définition d'une personnification

La personnification consiste donc à donner des traits propres aux êtres humains comme la parole, la pensée à des animaux ou à des objets inanimés. L'exemple le plus célèbre, en dehors de la littérature, est peut-être celui de la Vache qui rit, marque dont le nom même représente une personnification puisque le rire est propre à l'être humain.

Pour construire cette figure de style, on utilise souvent la métaphore ou la comparaison qui servent à rendre explicite l'assimilation de la chose comparée aux traits humains. Ainsi le vers de Baudelaire « La rue assourdissante autour de moi hurlait. » est une personnification parce que la rue « hurle » comme le ferait un être humain, mais aussi une métaphore puisque qu'elle propose une analogie : la rue est bruyante comme un hurlement.

Dans certains textes, elle est employée avec une majuscule pour signifier qu'il y a là une figure qui sort de l'ordinaire : « Une Grenouille vit un Bœuf / Qui lui sembla de belle taille. » Dans les Fables de la Fontaine, les animaux personnifiés sont désignés par une majuscule pour signifier leur singularité.

Différence entre une personnification et allégorie

Si pour de nombreuses personnes, ces figures sont synonymes, il n'en est rien. Dans les deux cas il s'agit de la représentation d'une chose qui repose souvent sur une autre figure comme une métaphore ou une comparaison. Elles fonctionnent même parfois ensemble, comme dans le cas des Fables de la Fontaine. Ce qui diffère c'est qu'une allégorie représente quelque chose d'abstrait comme un principe, une qualité ou un défaut, quand la personnification représente

Module Stylistique
1ere année de Master.

quelque chose de concret : un objet ou un animal. Pour reprendre l'exemple des fables, l'allégorie est le défaut mis en lumière par la personnification, donc l'animal qui est utilisé pour incarner ce défaut. Ainsi dans la célèbre fable du *Corbeau et du Renard*, les animaux sont tous deux des personnifications parce qu'ils dialoguent comme des humains, et ils sont, dans le même temps, tous deux des allégories de défauts : le renard celui de la rouerie, et le corbeau celui de la vanité.

Exemples

«Les arbres font le gros dos sous la pluie. » – Jules Renard, *Journal*.

«Le crépuscule ami s'endort dans la vallée.» – Vigny, « La Maison du berger ».

«Le Pot de fer proposa / Au Pot de terre un voyage. » – Jean de la Fontaine, *Fables*.

«L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres. » – Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*.

«Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s'amuser à faire des ombres. » – Boris Vian, *L'Écume des jours*.

«Dans la brume tiède d'une haleine de jeune fille, j'ai pris place.» – Michaux, *L'Espace du dedans*.

«Les horloges / Volontaires et vigilantes. » – Émile Verhaeren, *Les Horloges*.

«Vois sur ces canaux / Dormir ces vaisseaux. » – Baudelaire, *L'invitation au voyage*.

«J'en doute : ces flots, ces vents, cette solitude qui furent mes premiers maîtres, convenaient peut-être mieux à mes dispositions natives. » – Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.

«L'Habitude venait me prendre dans ses bras et me portait jusque dans mon lit comme un petit enfant. » – Proust, *Du côté de chez Swann*.

«Vivez, froide Nature, et revivez sans cesse

Sur nos pieds, sur nos fronts, puisque c'est votre loi ;

Vivez, et dédaignez, si vous êtes déesse,

L'homme, humble passager, qui dut vous être un roi ;

Plus que tout votre règne et que ses splendeurs vaines,

J'aime la majesté des souffrances humaines ;

Module Stylistique
1ere année de Master.

Vous ne recevrez pas un cri d'amour de moi. »

– Vigny, *La maison du berger*.

2.1.4 L'allégorie

Historique

L'allégorie est une figure de style provenant du grec allègoreîn (allos, signifiant « autre », et agoreuein, signifiant « parler ») qui signifie « parler autrement ». Elle était déjà employée dans l'Antiquité et notamment dans certaines épopées pour évoquer des idées abstraites. C'est, par la suite, une figure d'abord liée à la religion, puisqu'elle est très utilisée dans la Bible où beaucoup d'épisodes sont en fait des allégories. En dehors de la Bible, les auteurs utilisent des allégories dans des buts éducatifs, surtout en ce qui concerne la morale. Ainsi l'une des premières œuvres allégoriques représente le combat des vices et des vertus au sein de l'âme humaine.

Le Moyen Âge a, à la suite de cette œuvre, beaucoup employé l'allégorie en s'émancipant du cadre théologique pour investir la littérature profane. On peut citer l'un des plus célèbres romans de l'époque, *Le Roman de la Rose* qui se présente sous la forme d'un rêve allégorique. Par la suite, les fables et les paraboles ont beaucoup utilisé cette figure de style. On peut citer les animaux des célèbres fables de la Fontaine qui sont des allégories des personnes de la Cour. L'une de ces fables, « Le Lion », s'avère être une allégorie de la monarchie.

Cette figure de style n'est d'ailleurs pas l'apanage de la littérature et est également très utilisée dans le domaine de la peinture. On représente des symboles comme la Justice par des images récurrentes comme le glaive ou la balance par exemple.

Voici quelques allégories célèbres :

Allégorie de la caverne : L'allégorie de la caverne est une allégorie exposée par Platon dans le Livre VII de *La République*. Elle met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une caverne. Ils tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux.

Allégorie de la justice : La titanide Thémis dans la mythologie grecque avec dans une main un glaive, dans l'autre une balance, un bandeau lui couvrant les yeux.

Allégorie de la mort : Elle est représentée par un squelette armé d'une faux (souvent appelée « La faucheuse » car elle se servirait de cette arme pour faucher les vies). On la retrouve par exemple dans *Dom Juan* de Molière.

Module Stylistique
1ere année de Master.

Allégorie du roi : Dans les fables de La Fontaine, le roi Louis XIV était représenté par un lion et ses sujets par le renard (qui est rusé et fourbe) et les autres animaux. Le Tiers état était symboliquement représenté sous les traits d'un mouton ou d'un agneau.

Allégorie de l'angoisse : le tableau Le Cri d'Edvard Munch.

Allégorie de la liberté : le tableau La Liberté guidant le peuple de Eugène Delacroix (1830).

Allégorie du Triomphe de la Justice

Hans Aachen, Allégorie du Triomphe de la Justice, 1598, Munich, Ancienne Pinacothèque.

Définition de l'allégorie

Conformément à la définition d'allégorie de notre dictionnaire, l'allégorie est l'incarnation d'une idée abstraite, une représentation de cette idée pour la rendre plus concrète et parlante. Cette représentation se fait d'ailleurs souvent par l'intermédiaire d'un être vivant, l'exemple le plus connu étant les Fables de la Fontaine déjà mentionnées plus haut. Dans ces fables, les animaux représentent chacun un type ou un défaut. On peut citer l'exemple de la cigale qui représente l'insouciance, de la grenouille qui se gonfle pour symboliser la fierté etc.

Pour reconnaître une allégorie dans un texte, il faut faire attention à l'usage de majuscules. En effet, celles-ci sont souvent explicitées par l'usage d'une majuscule qui vient donner un sens allégorique à la notion dont il est question. Ainsi Baudelaire écrit dans le poème « L'Ennemi » (le titre lui-même est une allégorie, l'Ennemi étant le temps) : » Le Temps mange la vie, / Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur / Du sang que nous perdons croit et se fortifie ». De plus, l'allégorie repose souvent sur des idées communes, des symboles partagés. Pour reprendre les Fables de la Fontaine : le lion est vu comme le roi des animaux et représente donc, selon cette croyance commune, la monarchie. Dans le domaine de l'art, les allégories sont également utilisées par le truchement de symboles reconnus de tous comme le sablier qui représente le temps qui s'écoule, la grande faucheuse qui représente la mort etc.

Différence entre l'allégorie et la métaphore

Comme l'allégorie, la métaphore représente une notion abstraite de façon concrète. La différence entre les deux repose notamment sur la longueur : la métaphore prend le plus souvent place au sein de la phrase quand une allégorie est plus étendue. De plus, l'allégorie représente une notion abstraite ou générale, ce qui n'est pas forcément le cas pour la métaphore.

Module Stylistique
1ere année de Master.

Différence entre une personnification et allégorie

Si pour de nombreuses personnes, ces figures sont synonymes, il n'en est rien. Dans les deux cas il s'agit de la représentation d'une chose qui repose souvent sur une autre figure comme une métaphore ou une comparaison. Elles fonctionnent même parfois ensemble, comme dans le cas des Fables de la Fontaine. Ce qui diffère c'est qu'une allégorie représente quelque chose d'abstrait comme un principe, une qualité ou un défaut, quand la personnification représente quelque chose de concret : un objet ou un animal. Pour reprendre l'exemple des fables, l'allégorie est le défaut mis en lumière par la personnification, donc l'animal qui est utilisé pour incarner ce défaut. Ainsi dans la célèbre fable du « Corbeau et du Renard », les animaux sont tous deux des personnifications parce qu'ils dialoguent comme des humains, et ils sont, dans le même temps, tous deux des allégories de défauts : le renard celui de la rouerie, et le corbeau celui de la vanité.

Exemples d'allégories

« Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ. / Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant, / Noir squelette laissant passer le crépuscule. » – Hugo, *Contemplations, Mors*.

« Je veux peindre la France une mère affligée, / Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée. » – Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques, I, v.97-130*.

« La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. On nous en avertit dès les premiers pas, mais la loi est portée : il faut avancer toujours, je voudrais retourner en arrière... Marche, marche. » – Bossuet, *Sermon pour le jour de Pâques*.

« L'Angleterre est un vaisseau. Notre île en a la forme : la proue tournée au nord, elle est comme à l'ancre au milieu des mers, surveillant le continent. » – Chatterton, *III, 6, Chatterton*.

« Il neigeait. On était vaincu par sa conquête. / Pour la première fois l'aigle baissait la tête. » – Hugo, *Les Châtiments, « Expiation »*.

« — C'est alors / Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée, / La Déroute, géante à la face effarée » – *idem*.

« Bon chevalier masqué qui chevauche en silence, / Le Malheur a percé mon vieux cœur de sa lance. » – Verlaine, *Sagesses*.

Mon beau navire ô ma mémoire / Avons-nous assez navigué / Dans une onde mauvaise à boire" – Apollinaire, *La Chanson du mal aimé*.

« La rêverie...une jeune femme merveilleuse, imprévisible, tendre, énigmatique, provocante, à qui je ne demande jamais compte de ses fugues. » – André Breton, *Farouche à quatre feuilles*.

Module Stylistique
1ère année de Master.

« Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre ! / Ce pays nous ennuie, ô Mort !
Appareillons ! » – Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « *Le voyage* ».

2.2 Les figures de substitution

2.2.1 La métonymie

Historique

Quintilien, grand rhéteur de l'antiquité, déconsidérait la métonymie par rapport à la métaphore et se montrait réservé quant à ses effets dans les discours des orateurs. Cette méfiance a perduré pendant des siècles puisque beaucoup de manuels de rhétorique ne prenaient pas la peine de citer cette figure de style.

De nos jours, cette figure de style est très utilisée dans nos expressions du quotidien, mais également dans le domaine de la publicité. On peut citer par exemple, la façon d'utiliser des aliments assez typiques comme des tomates ou des pâtes pour souligner l'identité italienne d'une marque. L'autre tendance est de montrer les effets d'un produit, notamment pour les pubs sur des affiches. Ainsi, une marque de vêtements de sport va montrer un petit garçon habillé d'un t-shirt de sport en train de dormir après s'être manifestement beaucoup dépensé. Il s'agit de montrer l'effet du produit pour le mettre en valeur.

Définition d'une métonymie

La métonymie consiste à désigner un concept par l'intermédiaire d'un autre avec lequel il entretient un lien logique. Ainsi l'on dit « croiser le fer » quand le fer désigne en réalité les épées avec lesquelles l'on se battait. L'un des exemples de métonymie le plus connu est celui du vin : on dit un bordeaux pour désigner un vin qui vient de la ville Bordeaux. C'est là toute la difficulté de la métonymie : la relation entre les deux éléments n'est jamais explicitée, on emploie directement l'élément A sans dire que l'on veut en réalité faire référence à l'élément B. Elle se base ainsi sur certaines connaissances culturelles qui permettent d'identifier le concept voulu par un autre moyen que de le nommer directement.

Le seul moyen de reconnaître une métonymie est donc de comprendre le lien qui unit l'élément dont il est question et celui qui est sous-entendu. Cette relation peut être de plusieurs ordres : la cause pour l'effet (dans l'expression « avoir perdu sa langue » l'élément, la perte de la langue, est la conséquence de l'élément B, la perte de la parole), le contenant pour le contenu (on peut citer une expression très connue : « boire un verre » où le verre est le contenant de ce que l'on boit en réalité), l'artiste pour l'œuvre (on dit souvent « lire un Baudelaire » ou « voir un Picasso » pour désigner les œuvres d'auteurs très connus), la partie pour le tout (« trouver un toit » pour dire trouver une maison) etc. Ce dernier type de métonymie s'appelle d'ailleurs synecdoque. Comme

Module Stylistique
1ere année de Master.

on peut le constater à travers ces exemples, la métonymie est une figure très courante dans les expressions du quotidien. Elle permet de faire une sorte de raccourci dans la pensée et de rendre compte des réalités de façon plus frappante ou imagée.

Différence entre une métonymie et une métaphore

La métaphore et la métonymie sont deux figures de style qui reposent sur la substitution d'un élément par un autre. Cependant cette substitution ne repose pas sur les mêmes mécanismes. En effet, comme on l'a vu, la métonymie remplace un élément par un autre avec lequel il a un lien logique qui permet de faire le rapprochement entre les deux. La métaphore elle, repose sur le remplacement d'un élément par un autre avec lequel il a un lien de similitude. Ainsi quand on dit « cet homme est un lion », il ne semble y avoir aucun lien entre les deux choses, c'est la métaphore qui crée ce lien ; alors que quand on dit « boire un verre », le lien entre le verre et son contenu existe déjà.

Différence entre une métonymie et une synecdoque

Une synecdoque est un type particulier de métonymie. Si la métonymie est généralement quantitative et remplace un concept par un autre, la synecdoque est qualitative et va introduire une relation entre le tout et la partie. La synecdoque consiste à donner à un mot ou une expression au sens plus large ou plus restreint que sa propre signification. S'oppose ainsi les synecdoques généralisantes, croissantes ou expansives où le tout est utilisé pour désigner quelque chose de plus précis (la partie), aux synecdoques particularisantes, décroissantes ou restrictives où le tout est désigné par la partie.

Exemples

« Ah ! Quelle cruauté qui tout en jour tue / Le père par le fer, la fille par la vue ! » – Corneille, *Le Cid*.

« Rodrigue, as-tu du cœur ? » – *ibid.*

« Paris a froid, Paris a faim ». » – Paul Éluard, *Courage*.

« Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, / Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, » – Hugo, « Demain dès l'aube » .

« Du désert de bitume fuient droit en déroute avec les nappes de brumes échelonnées en bandes affreuses au ciel qui se recourbe, se recule et descend, formé de la plus sinistre fumée noire que puisse faire l'Océan en deuil, les casques, les roues, les barques, les croupes. » *La bataille !*, Rimbaud, *Métropolitain*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

« Rome à ne vous plus voir m'a-t-elle condamnée ? » – Racine, *Britannicus*.

« Ce pin où tes honneurs se liront tous les jours. » – Ronsard, *Sonnets pour Hélène*.

« Le fer qui les tua leur donna cette grâce. » – Malherbe, *Les Larmes de Saint Pierre*.

« Vivre de son travail. »

« Manger toute la boîte. »

2.2.2 La synecdoque

Définition

Une synecdoque est un type particulier de métonymie qui assigne à un mot un sens plus large. Elle est généralement utilisée pour exprimer la partie pour le tout, l'espèce pour le genre, la matière pour l'objet ou le concret pour l'abstrait.

Exemples

« Son vélo a crevé » (pour signifier que le pneu du vélo a crevé)

« Le bateau crache une fumée noire » (pour signifier que la cheminée du bateau crache de la fumée)

« Regarde le vison que je viens d'acheter » (pour signifier la fourrure de vison)

« Respectez ses cheveux blancs » (respectez son grand âge)

« Un troupeau de quarante têtes » (quarante animaux)

2.2.3 La périphrase

Définition

Une périphrase est le fait de remplacer un mot par sa définition ou une expression plus longue ayant le même sens. Elle est souvent utilisée dans un but poétique ou métaphorique.

Exemples

« La ville rose » (pour désigner Toulouse)

« La langue de Shakespeare » (pour désigner la langue anglaise)

Module Stylistique
1ere année de Master.

« Le billet vert » (pour désigner le dollar américain)

« Le roi soleil » (pour désigner Louis XIV)

« Les forces de l'ordre » (pour désigner les policiers)

2.2.4 La personnification

Historique

La personnification vient du latin *persona* qui veut dire « masque ». Comme son étymologie l'indique, cette figure de style prête des traits humains à une chose inanimée ou à un animal, elle lui colle un masque humain en quelque sorte. Cette figure était déjà utilisée par les auteurs antiques. En effet, à l'époque, les dieux antiques apparaissaient souvent aux mortels sous les traits d'animaux. On peut citer l'exemple de Zeus qui, pour séduire les femmes sans se faire voir de son épouse, prenait diverses formes comme le cygne

Dans cette continuité, d'autres auteurs ont, par la suite, donné à des animaux des traits humains grâce à ce procédé. On peut citer les Fables de la Fontaine qui contiennent une galerie de plus de 125 animaux qui parlent et raisonnent comme des hommes. Ici les animaux servent à dénoncer des défauts humains comme la fierté (la grenouille qui veut se gonfler comme un bœuf), l'avarice (la fourmi qui refuse l'aumône à la cigale...). L'autre genre qui utilise beaucoup la personnification est la poésie pour la puissance évocatrice qu'elle suscite.

Définition d'une personnification

La personnification consiste donc à donner des traits propres aux êtres humains comme la parole, la pensée à des animaux ou à des objets inanimés. L'exemple le plus célèbre, en dehors de la littérature, est peut-être celui de la Vache qui rit, marque dont le nom même représente une personnification puisque le rire est propre à l'être humain.

Pour construire cette figure de style, on utilise souvent la métaphore ou la comparaison qui servent à rendre explicite l'assimilation de la chose comparée aux traits humains. Ainsi le vers de Baudelaire « La rue assourdissante autour de moi hurlait. » est une personnification parce que la rue « hurle » comme le ferait un être humain, mais aussi une métaphore puisque qu'elle propose une analogie : la rue est bruyante comme un hurlement.

Dans certains textes, elle est employée avec une majuscule pour signifier qu'il y a là une figure qui sort de l'ordinaire : « Une Grenouille vit un Bœuf / Qui lui sembla de belle taille. » Dans les Fables de la Fontaine, les animaux personnifiés sont désignés par une majuscule pour signifier leur singularité.

Module Stylistique
1ere année de Master.

Différence entre une personnification et allégorie

Si pour de nombreuses personnes, ces figures sont synonymes, il n'en est rien. Dans les deux cas il s'agit de la représentation d'une chose qui repose souvent sur une autre figure comme une métaphore ou une comparaison. Elles fonctionnent même parfois ensemble, comme dans le cas des Fables de la Fontaine. Ce qui diffère c'est qu'une allégorie représente quelque chose d'abstrait comme un principe, une qualité ou un défaut, quand la personnification représente quelque chose de concret : un objet ou un animal. Pour reprendre l'exemple des fables, l'allégorie est le défaut mis en lumière par la personnification, donc l'animal qui est utilisé pour incarner ce défaut. Ainsi dans la célèbre fable du « Corbeau et du Renard », les animaux sont tous deux des personnifications parce qu'ils dialoguent comme des humains, et ils sont, dans le même temps, tous deux des allégories de défauts : le renard celui de la rouerie, et le corbeau celui de la vanité.

Exemples

« Les arbres font le gros dos sous la pluie. » – Jules Renard, *Journal*.

« Le crépuscule ami s'endort dans la vallée. » – Vigny, *La Maison du berger*.

« Le Pot de fer proposa / Au Pot de terre un voyage. » – Jean de la Fontaine, *Fables*.

« L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres. » – Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*.

« Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s'amuser à faire des ombres » – Boris Vian, *L'Écume des jours*.

« Dans la brume tiède d'une haleine de jeune fille, j'ai pris place. » – Michaux, *L'Espace du dedans*.

« Les horloges / Volontaires et vigilantes. » – Émile Verhaeren, *Les Horloges*.

« Vois sur ces canaux / Dormir ces vaisseaux. » – Baudelaire, *L'invitation au voyage*.

« J'en doute : ces flots, ces vents, cette solitude qui furent mes premiers maîtres, convenaient peut-être mieux à mes dispositions natives. » – Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.

« L'Habitude venait me prendre dans ses bras et me portait jusque dans mon lit comme un petit enfant. » – Proust, *Du côté de chez Swann*.

« Vivez, froide Nature, et revivez sans cesse

Sur nos pieds, sur nos fronts, puisque c'est votre loi ;

Module Stylistique
1ere année de Master.

Vivez, et dédaignez, si vous êtes déesse,

L'homme, humble passager, qui dut vous être un roi ;

Plus que tout votre règne et que ses splendeurs vaines,

J'aime la majesté des souffrances humaines ;

Vous ne recevrez pas un cri d'amour de moi »

– Vigny, *La maison du berger*

2.2.5 L'hypallage

Définition

Figure de construction par laquelle on paraît attribuer à certains mots d'une phrase ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase, sans qu'il soit possible de se méprendre sur le sens. Par exemple : enfoncer son chapeau dans sa tête, pour enfoncer sa tête dans son chapeau. Du grec hypallagè, changement. L'hypallage consiste donc à lier deux termes syntaxiquement alors qu'on s'attendrait plutôt à voir l'un des deux lié à un troisième terme présent à proximité dans le texte.

Remarques

1. L'hypallage est un transfert syntaxique qui concerne surtout les adjectifs.
2. Cette figure crée une indécision entre les choses et les êtres, elle métaphorise et personnifie souvent des inanimés.
3. Il existe des hypallages lexicalisés : son discours menace d'être long (c'est l'auteur qui menace), de guerre lasse (ce sont les personnes qui sont lassées de la guerre).
4. Des adjectifs de relation peuvent jouer le rôle d'un hypallage : un roman enfantin (d'enfant ou pour les enfants).

Exemples

« Un vieillard en or avec une montre en deuil » – Jacques Prévert (plutôt que la montre en or et le vieillard en deuil).

« Les habitants de l'orgueilleuse Rome » – Jean Racine (au lieu des habitants orgueilleux de Rome).

Module Stylistique
1ere année de Master.

« Phèdre mourait, Seigneur, et sa main meurtrière / éteignait de ses yeux l'innocente lumière. » – Jean Racine, Phèdre (plutôt que « la lumière de ses yeux innocents »).

« Comme passe le verre au travers du soleil. » – Paul Valéry, Intérieur.

« L'équipe marqua le seul but du match sur un coup de pied arrêté. »

« Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire » (Lamartine)

« Trahissant la vertu sur un papier coupable ». (Boileau)

« Déchirer la nuit gluante de ses racines ». (Laforgue)

« L'odeur neuve de ma robe ». (Larbaud)

2.2.6 L'antonomase

Définition

Une antonomase est le fait d'utiliser un nom propre comme un nom commun ou un nom commun comme un nom propre. On peut aussi remplacer un nom par une périphrase.

Exemples

« Un dom juan » (pour désigner un séducteur).

« Un gavroche » (pour désigner un enfant pauvre, en référence au célèbre personnage de Victor Hugo).

« Une poubelle » (pour désigner l'objet qui a peu à peu pris le nom de son inventeur).

« C'est un véritable Harpagon ! » pour dire « Il est vraiment avare ».

« Un Tartuffe » pour désigner une personne hypocrite.

« Le quai d'Orsay » pour dire « le ministère des Affaires étrangères ».

2.3 Les figures d'insistance ou d'exagération

2.3.1 L'hyperbole

Historique

L'histoire de l'hyperbole (du grec hyperballein, « jeter au-dessus ») a commencé avec la littérature antique où elle est grandement employée dans l'épopée et le théâtre de l'époque. Il

Module Stylistique
1ere année de Master.

s'agissait de mettre en valeur les attributs des dieux, ou des personnages puissants pour insister sur leur caractère surnaturel, le fait qu'ils soient au-dessus du reste de l'humanité. On peut citer l'exemple de L'Iliade où le bouclier d'Ajax est composé de sept peaux de boeuf, pour montrer sa force exceptionnelle. Cette figure de style a ensuite été reprise dans la littérature du Moyen Âge, là encore dans l'épopée. La plus connue, La Chanson de Roland, en contient beaucoup, dans le même but de mise en valeur des héros. Ainsi, ces derniers font énormément de morts, les batailles sont vraiment sanguinaires et violentes etc.

Par la suite, cette figure de style a servi dans le registre polémique et satirique pour dénoncer, avec une certaine outrance, les choses ou les personnes contre lesquelles les auteurs s'insurgent. Dans ce contexte-là, l'hyperbole est souvent employée avec ironie. La Bruyère dans ses Caractères l'utilise à outrance pour peindre les défauts qu'il veut dénoncer. (« J'entends Théodecte de l'antichambre ; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche. Le voilà entré : il rit, il crie, il éclate ; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre.»)

De nos jours, l'hyperbole est très utilisée dans le domaine de la publicité : on veut convaincre que le produit mis en avant est forcément le meilleur parmi tous ceux du marché.

Définition

L'hyperbole est une figure de l'exagération qui repose sur le grossissement exagéré d'une caractéristique, d'une idée ou d'un sentiment dans un but de mise en valeur (positive ou négative). On utilise souvent d'autres figures de style pour construire une hyperbole comme la métaphore ou la comparaison. Ainsi, quand on dit de quelqu'un que c'est un « géant », on fait une métaphore mais aussi une hyperbole puisque l'on grossit démesurément le trait pour mettre en valeur la taille de la personne. On utilise également beaucoup les superlatifs pour construire une hyperbole. Ces derniers sont des mots qui expriment un degré très élevé (« beaucoup », « extrêmement », « le moins », « le plus »...) L'une des hyperboles les plus célèbres de la littérature française est d'ailleurs basée sur une accumulation de superlatifs :

« Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'à aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie [...] » Madame de Sévigné, *Lettres*.

De la même façon que certaines métaphores se sont en quelque sorte « figées » et sont rentrées dans le langage courant, certaines hyperboles font partie de notre quotidien. On dit ainsi qu'on « meurt » de soif ou de faim, qu'on a une « tonne » de travail, que telle chose est à « mourir » de rire etc.

Module Stylistique
1ere année de Master.

Exemples

« Un des spectacles où se rencontre le plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné. » – Balzac *Incipit de La Fille aux yeux d'or*.

« Ses moindres actions lui semblent des miracles. » – Molière, *Tartuffe*.

« Il prouvait admirablement qu'il n'y a pas d'effet sans cause et que, dans le meilleur des mondes possibles, le château de Thunder-ten-Tronkh était le plus beau château et madame la baronne la meilleure des baronnes possibles. » – Voltaire, *Candide*.

« C'étaient des hommes géants sur des chevaux colosses. » – Hugo, *Les Misérables*.

« Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? » – Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

« Console-moi ce soir, je me meurs d'espérance. » – Musset, *La Nuit de mai*.

« Sa peccadille fut jugée un cas pendable / Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable ! » – La Fontaine, *Fables*, « *Les Animaux malades de la peste* ».

« Toute lune est atroce et tout soleil amer » – Arthur Rimbaud, *Le bateau ivre*.

« Mon jeu, mon seul jeu, était le jeu le plus pur : la nage. » – Paul Valéry, *Variétés*.

« Je ne suis qu'un amas de crimes et d'ordures. » – Molière, *Tartuffe*.

2.3.2 L'accumulation

Définition

Une accumulation est l'énumération de plusieurs termes appartenant à la même catégorie dans le but de créer un effet d'amplification.

Exemples

« Adieu, veau, vache, cochon, couvée. » – La Fontaine, *La Laitière et le Pot de Lait*.

« Quand on m'aura jeté, vieux flacon désolé, / Décrépit, poudreux, sale, abject, visqueux, fêlé (...) » – Charles Baudelaire, *Le Flacon*.

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. » – Voltaire, *Candide*.

2.3.3 La gradation

Définition

Une gradation est une énumération allant croissant ou décroissant en termes d'intensité. Elle permet de créer un effet d'intensification ou de diminution progressive de la force du propos.

Exemples

« Va, cours, vole, et nous venge. » – Corneille, *Le Cid*.

« C'est un roc ! C'est un pic ! C'est un cap ! / Que dis-je, c'est un cap ? C'est une péninsule ! » – Cyrano de Bergerac, *Edmond Rostand*.

« C'en est fait ; je n'en puis plus ; je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. » – Molière, *L'Avare*.

« Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châtiment / Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment ! » – Racine, *Andromaque*.

« Ah ! Oh ! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré » – Alfred Jarry, *Ubu roi*.

2.3.4 L'anaphore

Historique

L'anaphore (du grec *anaphora* qui veut dire « porter à nouveau »), vient, à l'instar de la plupart de nos figures de style, de la rhétorique antique. Il s'agit même de l'une des figures les plus anciennes de cette discipline. Elle est citée dans le manuel de rhétorique *La Rhétorique* à Herennius, qui date du premier siècle avant l'ère chrétienne, comme étant un excellent procédé pour donner du « brillant » au style de l'orateur.

Par la suite, l'anaphore a été largement utilisée en littérature et surtout dans le domaine de la poésie. En effet, les poètes aiment jouer avec les sonorités et l'anaphore permet de répéter un son ou un groupe de mots, ce qui produit un effet d'insistance et une certaine musique. L'autre domaine dans lequel l'anaphore a été largement utilisée est la politique. On peut citer le célèbre discours de Malraux prononcé lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon avec la répétition du mot « avec », ou encore le discours du général de Gaulle lors de la libération de Paris. Plus récemment, l'anaphore a été largement utilisée par François Hollande (le fameux « moi président de la République »).

Module Stylistique
1ère année de Master.

Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi — et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. Avec tous les rayés et tous les tondu des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses. Avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle — nos frères dans l'ordre de la Nuit... – Extrait du discours de Malraux.

Définition

L'anaphore consiste donc en la répétition du même mot ou d'un même groupe de mots en tête d'une phrase ou d'un vers. Répéter un mot est souvent mal vu lorsque l'on rédige, c'est pour cela qu'il faut savoir bien identifier l'anaphore qui résulte d'une intention de l'auteur. Cette figure de style permet de mettre en valeur le mot ou les mots répétés grâce à un effet d'insistance. Selon les contextes, l'anaphore peut être utilisée pour insister sur certaines sonorités (surtout en poésie), ou pour renforcer un propos pour convaincre (dans un discours politique par exemple). L'anaphore est également très utilisée dans la littérature polémique pour signifier l'urgence d'une situation (par exemple le fameux J'accuse de Zola).

La répétition intervient en général en début de phrase parce que c'est ce que l'on voit en premier, mais il existe aussi une anaphore de fin de phrase. On l'appelle l'épiphore. (« Je ne m'arrêterai jamais ! Je n'abandonnerai jamais ! Je ne me retirerai jamais ! »)

Il ne faut pas confondre la figure de style avec l'anaphore en grammaire. Cette dernière sert à remplacer un mot ou un groupe de mots qui a été employé précédemment dans un texte ou dans une phrase. (Par exemple : « Michel s'avavançait prudemment dans l'allée parce qu'il y avait du verglas. Malgré ces précautions, il chuta lourdement. »)

Exemples

« Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! » – Charles de Gaulle, *extrait du discours du 25 août 1944*.

« Salut aux humiliés, aux émigrés, aux exilés sur leur propre terre qui veulent vivre et vivre libres. / Salut à celles et à ceux qu'on bâillonne, qu'on persécute ou qu'on torture, qui veulent vivre et vivre libres. » – François Mitterrand, *Discours de Cancun, 20 octobre 1981*.

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment ! / Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! » – Corneille, *Horace, IV, 5*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

« Il y a des petits ponts épatants / Il y a mon cœur qui bat pour toi / Il y a une femme triste sur la route » – Guillaume Apollinaire, « *Il y a* », *Poème à Lou*.

« Semblable à la nature... / Semblable au duvet, / Semblable à la pensée... » – Michaux, *Souvenirs*.

« Un jour, / Un jour, bientôt peut-être. / Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers. » – Michaux, « *Clown* ».

« Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps / Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant / Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir » – Aragon, *Strophes pour se souvenir*.

« Il y aura des fleurs tant que vous en voudrez / Il y aura des fleurs couleur de l'avenir » – Aragon, *Le Musée Grévin*.

« Le limon se fendille, il grille et s'éparpille / Le limon s'épaissit et devient une étoffe / Le limon s'éparpille et devient limitrophe. » – Raymond Queneau, *Petite Cosmogonie portative*.

« J'ai vu lever le jour, j'ai vu lever le soir / J'ai vu grêler, tonner, éclairer et pleuvoir / J'ai vu peuples et rois, et depuis vingt années / J'ai vu presque la France au bout de ses journées. » – Pierre de Ronsard, *Dédicace à Nicolas de Neufvillet*.

2.3.5 Le parallélisme

Définition

Un parallélisme est une apposition de deux constructions de phrase identiques dans un texte.

Exemples

« Innocents dans un baignoire, anges dans un enfer. » – Victor Hugo, *Les Contemplations*.

« Femme nue, femme noire, / Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté. » – Léopold Sédar Senghor, *Femme noire*.

« Mon cheval sera la joie / Ton cheval sera l'amour » – Victor Hugo, *La Légende des siècles, Les Chevaliers errants, Éviradnus, XI : Un peu de musique*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

2.3.6 L'épanadiplose

Définition

Une épanadiplose est la reprise à la fin d'une phrase du même mot que celui utilisé en début de phrase.

Exemples.

« Mais elle était du monde, où les plus belles choses / Ont le pire destin, / Et rose elle a vécu ce que vivent les roses / L'espace d'un matin. » – François de Malherbe, *Consolations à M. du Périer*.

« Trop d'impôt tue l'impôt ».

« L'homme peut guérir de tout, non de l'homme. » – Georges Bernanos, *Nous autres Français*.

« L'enfance sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'enfance. » – Jean Cocteau, *La difficulté d'être*.

2.3.7 L'épanalepse

Définition

L'épanalepse, à ne pas confondre avec l'épanadiplose, est la reprise d'un groupe de mot au début d'une proposition.

Exemples

« Ô triste, triste était mon âme / À cause, à cause d'une femme. » – Verlaine, *Romances sans paroles*.

« De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace... » – Danton, *Discours le 2 septembre 1792*.

« Je suis gai ! Je suis gai ! Vive le vin et l'art !... » – Émile Nelligan, *La Romance du vin dans Poésies complètes*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

2.3.8 L'épiphore

Définition

Une épiphore est la reprise d'un mot ou d'un groupe de mot dans plusieurs phrases (ou vers) qui se suivent. Elle est utilisée pour créer un effet rythmique et insister sur un mot en particulier à l'aide de la répétition.

Exemples

« Longue comme des fils sans fin, la longue pluie / Interminablement, à travers le jour gris, / Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris, / Infiniment, la pluie, / La longue pluie, / La pluie. » – Émile Verhaeren, *Les Villages illusoires*, *La pluie*.

« Moi qui n'ai jamais prié Dieu / Que lorsque j'avais mal aux dents / Moi qui n'ai jamais prié Dieu / Que quand j'ai eu peur de Satan / Moi qui n'ai prié Satan / Que lorsque j'étais amoureux / Moi qui n'ai prié Satan / Que quand j'ai eu peur du Bon Dieu » – Jacques Brel, *La Statue*.

« Je veux que chacune et chacun puisse travailler dans notre pays plus facilement, que les entrepreneurs embauchent plus facilement, que les entrepreneurs investissent plus facilement, mais que chacune et chacun puisse aussi travailler plus facilement et soit mieux récompensé de son travail. » – Emmanuel Macron, *Discours de Clermont-Ferrand*, 7 janvier 2017.

2.4 Les figures d'atténuation

2.4.1 L'euphémisme

Historique

L'euphémisme est une figure de rhétorique, du grec phêmi (« je parle ») et eu (« bien, heureusement »), qui était utilisée dans l'Antiquité pour éviter les termes qui pouvaient attirer le malheur. L'utilisation de l'euphémisme à cette période est assez simple à expliquer : il fallait cacher des réalités un peu tendancieuses à l'époque, comme tout ce qui touchait à la sexualité, au corps etc. On peut, à ce propos, citer l'un des célèbres euphémismes du Tartuffe de Molière, quand celui-ci dit : « Je ne suis pas un ange » pour signifier ses envies sexuelles. Le dramaturge doit passer par des euphémismes pour montrer que son personnage est libidineux, parce que la sexualité faisait partie des tabous de l'époque.

De nos jours, la sexualité est évoquée de façon moins détournée, mais l'on emploie toujours des euphémismes dans d'autres domaines. Il s'agit surtout de tout ce qui concerne les handicaps (on dit « non-voyant » plutôt qu'aveugle ou « malentendant » plutôt que sourd par exemple), ou des situations sociales difficiles (« travailleur précaire », « sans domicile fixe » etc.). L'euphémisme fait donc, comme beaucoup d'autres figures de style, partie de notre quotidien. L'autre sujet qui

Module Stylistique
1ere année de Master.

nous fait utiliser beaucoup d'euphémismes est la mort : on le dit rarement de façon directe. (On utilise plutôt : « il est parti » ou « il nous a quittés »...)

Définition

Un euphémisme est donc une figure de style qui repose sur l'atténuation d'une réalité jugée déplaisante, sale ou sordide. Bien sûr, ces perceptions varient selon les époques. Il peut être parfois dur à concevoir que certaines choses soient évoquées avec pudeur voire avec répugnance dans certains textes éloignés de plusieurs siècles.

Dans notre dictionnaire, nous définissons l'euphémisme comme une « figure de pensée par laquelle on adoucit ou atténue une idée dont l'expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant ».

Un euphémisme se construit souvent avec une périphrase : on emploie alors un groupe de mots qui vient remplacer un mot qu'on veut éviter d'employer. Pour reprendre l'exemple de la mort, on la désigne sous plusieurs appellations, dont la plus célèbre est sans doute « la Grande Faucheuse ». On dit aussi « les personnes âgées » pour les vieux, « les demandeurs d'emploi » pour les chômeurs etc. On utilise également des négations : « il n'est pas bien riche » veut dire qu'il est en fait pauvre. On trouve, plus rarement, des métonymies : il s'agit de désigner la partie pour le tout. C'est le fameux vers de Rimbaud, issu du « Dormeur du val » : « il a deux trous rouges au côté droit ». On désigne le soldat par un élément qui le constitue : ses blessures. Cela permet d'atténuer la dure réalité de sa mort.

Quelle est la différence entre litote et euphémisme ?

Comme l'euphémisme, la litote est une figure qui atténue la réalité de ce qu'elle désigne. La seule chose qui les distingue est l'intention derrière cette atténuation : la litote met en valeur le propos, tandis que l'euphémisme vise, au contraire, à en amoindrir la portée. Quand on dit « Ça ne sent pas bon », on veut littéralement dire que l'odeur est très mauvaise, sauf que là on veut insister sur ce fait, pas le cacher. C'est ce qui distingue l'euphémisme de la litote.

Exemples

« Et tost serons estendus sous la lame – Ronsard, *Continuation des amours*.

« L'Époux d'une jeune Beauté / Partait pour l'autre monde » – La Fontaine, *Fables*, « *La Jeune Veuve* ».

« Je me mis à le surveiller avec l'attention d'une mère pour son enfant, et le surpris heureusement au moment où il allait pratiquer sur lui-même l'opération à laquelle Origène crut devoir sont talent. » – Balzac, *Louis Lambert*.

Module Stylistique
1ère année de Master.

« Destinée à un usage plus spécial et plus vulgaire, cette pièce, d'où l'on voyait pendant le jour jusqu'au donjon de Roussainville-le-Pin, servit longtemps de refuge pour moi, sans doute parce qu'elle était la seule qu'il me fût permis de fermer à clef, à toutes celles de mes occupations qui réclamaient une inviolable solitude : la lecture, la rêverie, les larmes et la volupté. » – Proust, *Du côté de chez Swann*.

« Son regard est pareil au regard des statues, / Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a / L'inflexion des voix chères qui se sont tuées. » – Verlaine, « *Mon rêve familial* ».

« Il me fait des déclarations et m'embrasse, et me menace de ... de... son autorité » – Maupassant, *La Paix du ménage*.

« Dieu que ne suis-je, au courant, d'une onde pure, puiser de l'eau pour étancher ma brûlante soif ! Que ne suis-je couchée à l'ombre des forêts dans une prairie émaillée. » – Euripide, *Phèdre*.

« Cette petite grande âme venait de s'envoler » – Victor Hugo, *Les Misérables*.

« Sganarelle : Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ? / Géronte : Fort grandes. / Sganarelle : C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ? / Géronte : Oui. / Sganarelle : Copieusement / Géronte : Je n'entends rien à cela. / Sganarelle : La matière est-elle louable ? / Géronte : Je ne me connais pas à ces choses. » – Molière, *Le Médecin malgré lui*.

« Sire, reprit Olivier, sachez que je comptais faire dans le même temps, avec une seule pucelle, ce que Héraclès de Grèce fit avec cinquante. Et cette pucelle sera princesse, fille du roi Hugon. » – Anatole France, *Le Gab d'Olivier*.

2.4.2 La litote

Historique

La litote la plus connue de la littérature française est, sans conteste, celle du Cid de Corneille : Chimène, avoue de façon détournée à Rodrigue qu'elle l'aime encore par cette célèbre réplique : « Va, je ne te hais point. » De fait, la litote a souvent été utilisée au théâtre parce qu'elle crée un effet dramatique et permet de suggérer les sentiments, plus que de les montrer. On peut citer une scène de *Phèdre* de Racine, où cette dernière avoue ses sentiments pour Hippolyte à sa confidente : « Dieux ! Que ne suis-je assise à l'ombre des forêts ! / Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière, / Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière ? » L'amour que ressent Phèdre n'est jamais clairement évoqué, mais on le ressent par les allusions qu'elle fait.

Cette figure de style, qui vient du grec *litotes* (λιτότης) qui signifie petitesse, ténuité, apparence simple, sans apprêts n'est cependant pas réservée au théâtre classique. On l'emploie en effet beaucoup de nos jours dans nos expressions quotidiennes. On peut citer : « Pas mal », pour dire que quelque chose est bien, ou « ce n'est pas donné », pour dire qu'une chose est chère. Il

Module Stylistique
1ere année de Master.

convient donc de bien comprendre cette figure de style et ses différences avec, par exemple, l'euphémisme.

Définition

On l'aura deviné, la litote est donc une figure de style qui réside sur un principe d'atténuation : on en dit moins que ce que l'on pense vraiment, par pudeur, par ironie ou pour mettre en valeur le propos. La mise en avant vient de l'effet de contraste entre ce qui est dit réellement et ce qui est dit implicitement. C'est grâce au contexte que l'on peut saisir la différence entre les deux. Le contexte permet à la personne qui lit ou qui entend une litote de comprendre le véritable sens derrière l'atténuation. C'est pour cela que c'est une figure très utilisée au théâtre : les spectateurs connaissent plus de choses que les personnages, et peuvent donc interpréter facilement certaines allusions.

Une litote peut se construire de différentes manières. Elle s'appuie souvent sur la négation : on dit souvent qu'une chose n'est pas ce qu'elle est véritablement. On énonce ainsi parfois, par exemple : « Ce n'est pas faux », pour dire qu'une chose est vraie.

Quelle est la différence entre la litote et l'euphémisme ?

Cette définition fait penser à celle de l'euphémisme, figure qui repose également sur un principe d'atténuation. On constate d'ailleurs que, pour beaucoup de gens, les deux figures sont synonymes. Il existe cependant une différence. L'euphémisme masque la réalité, alors que la litote la met en lumière. En effet, l'euphémisme est utilisé pour cacher une réalité douloureuse (on dit par exemple « non-voyants » pour « aveugles ») et est ainsi connotée négativement. Ce n'est pas le cas pour la litote qui sert à mettre en valeur une chose, et qui n'a donc pas pour intention de l'atténuer.

Quelle est la différence entre la litote et l'antiphrase ?

L'antiphrase consiste à dire l'inverse de ce que l'on pense, feignant de nier la réalité pour mieux en accentuer le caractère exceptionnel. Ainsi, lorsqu'on emploie une antiphrase on dira « Comme ce lieu reflète l'ordre et la propreté » alors que dans le cas d'usage d'une litote on dira « Ce lieu ne sent pas la rose ».

Exemples

« Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine ! / Un vaisseau la portait aux bords de Camarine... » – Chénier, *Élégies*.

« Ce n'était pas un sot, non, non, et croyez-m'en, / Que le chien de Jean de Nivelles » – La Fontaine, *Fables*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

« Notre adieu ne fut point un adieu d'ennemis ». – Corneille, *Suréna*.

« J'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs / Je marche, sans trouver de bras qui me secourent » – Hugo, *Les Contemplations*.

« Il est vrai, que parfois, les militaires s'exagérant l'impuissance relative de l'intelligence, négligent de s'en servir. » – De Gaulle, *Le Fil de l'Épée*.

« Ce Sarrasin me semble fort hérétique » – *La Chanson de Roland*.

« Va, je ne te hais point » – Corneille, *Le Cid*.

« Nous étions quelques-uns à nous déplacer de conserve. Un jeune homme, qui n'avait pas l'air très intelligent. » – Queneaux, *Exercices de style*.

« Vous n'avez donc pas de maisons pour manger et boire ? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dire ? Vous louer ? Sur ce point, je ne vous loue pas. » – *Corinthiens 11:22*.

« Mais il me reste un fils. Vous saurez quelque jour, / Madame, pour un fils jusqu'où va votre amour » – Racine, *Andromaque*.

2.5 Les figures d'opposition

2.5.1 L'antiphrase

Définition

L'antiphrase est une figure de style par laquelle on dit quelque chose dans le but d'exprimer le contraire de ce que l'on pense réellement, afin de créer un effet d'ironie ou de dénoncer quelque chose.

L'antiphrase peut se construire à l'aide d'autres figures de style :

Métaphore : « Ton bébé est un ange ! » (Pour un bébé qui pleure tout le temps).

Litote : « Il n'est pas si mauvais ce plat ! » (Pour un plat très bon).

Hyperbole : « Le dimanche, Paris déborde de monde ! » (Pour signifier que Paris est vide le dimanche).

Ainsi, pour mieux comprendre l'antiphrase, prenons un exemple :

Module Stylistique
1ere année de Master.

Un enfant arrive à l'école et entre dans le bâtiment. Au moment d'ouvrir la porte, la directrice est sur le palier. L'enfant, plutôt que de laisser passer en premier la directrice, ouvre la porte et s'engouffre dans le couloir. La directrice dit alors : « Quelle éducation ! »

Ici, puisque l'enfant a fait preuve d'un manque d'éducation en ne tenant pas la porte à la directrice pour la laisser passer en premier, celle-ci dénonce son manque d'éducation par une antiphrase.

Certaines expressions connues sont des antiphrases comme « Il est dans de beaux draps » pour signifier qu'une personne a des problèmes.

Étymologie de l'antiphrase

« Antiphrase » vient du grec antiphrasis, composé de anti qui signifie « contre » et de phrasis qui signifie « action d'exprimer par la parole ». L'antiphrase désigne donc bien le fait d'exprimer quelque chose contraire à sa parole d'origine.

L'importance du contexte et de l'intonation dans l'antiphrase

Pour comprendre le véritable sens caché derrière l'antiphrase, et ce qu'a voulu exprimer le locuteur, par ironie ou euphémisme, il est important de comprendre le contexte de la phrase. L'intonation de l'antiphrase peut également aider à mieux comprendre que le locuteur dit le contraire de ce qu'il pense !

Par exemple, imaginez un homme qui aurait peur de défendre une femme se faisant agresser dans la rue. Une autre femme voyant la scène pourrait lui dire : « Quel courage Monsieur ! ». Bien entendu, la scène montre clairement qu'elle ne pense pas qu'il est courageux, bien au contraire.

Quelle est la différence entre l'antiphrase et l'euphémisme ?

L'euphémisme est une figure de style cherchant à atténuer son propos. Si l'euphémisme utilise souvent la périphrase, cette figure de style n'est pas pour autant une antiphrase.

Dans le cas de l'euphémisme, on dira pour évoquer une météo pluvieuse et venteuse : « Il pourrait faire plus beau », pour signifier que le temps est vraiment mauvais.

Alors que dans le cas d'une antiphrase on dira : « Quel beau temps ! » pour signifier que le temps est exécrable.

Exemples

« C'est malin ! », pour signifier au contraire que c'est complètement idiot.

« Cet honnête homme », pour exprimer que c'est un fripon.

Module Stylistique
1ère année de Master.

« C'est la vie de château, pourvu que cela dure ! », alors que les conditions de vie sont difficiles.

« Bravo ! Continue comme ça ! Tu es sur la bonne voie ! », Si celui qui la prononce n'en pense à l'évidence pas un mot.

« C'est du propre », pour signifier que c'est sale.

« Le lac, divin miroir. » – Alfred de Vigny.

« Continuez c'est vraiment magnifique » pour dire à quelqu'un avec ironie d'arrêter de chanter tellement c'est horrible.

« Sans mentir (...)

Vous êtes le phœnix des hôtes de ces bois » — Jean de La Fontaine, *Fables, I, 2*. (Une antiphrase sous forme de litote)

« L'homme continua: Tu peux espérer que je vais bien la recevoir. Il insista sur le mot « bien », de manière à montrer qu'il fallait comprendre tout le contraire. En outre, comme beaucoup de gens de l'île, il employait « espérer » à la place de « présumer »- qui, dans le cas présent, signifiait plutôt « craindre » » — Alain Robbe-Grillet, *Le Voyeur*.

« La question est une invention merveilleuse et tout à fait sûre pour perdre un innocent qui a la complexion faible, et sauver un coupable qui est né robuste ». — La Bruyère, *Les Caractères, 51 (IV)*

« Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. » — Voltaire, *Candide, Chapitre III*.

« Vivent les collègues d'où l'on sort si habile homme ! » — Molière, *Le Malade imaginaire*

2.5.2 L'antithèse

Définition

Une antithèse consiste à rapprocher deux termes qui s'opposent pour en renforcer le contraste.

Exemples

« Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l'oblige. Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige. » – Boileau, *Satires*.

Module Stylistique
1ère année de Master.

« J'aime la liberté et languis en service, [...] Je n'aime point la cour et me faut courtiser... » – Joachim du Bellay, *Les Regrets*.

« Il a l'air vivace et maladif. » – Victor Hugo, *Les Misérables*.

« Je suis au cœur du temps et je cerne l'espace. » – Paul Éluard, *L'amour la poésie*.

« L'une est moitié suprême et l'autre subalterne. » – Molière, *L'école des femmes*.

2.5.3 L'oxymore

Historique

Jusqu'au XVIII^e siècle, on parlait en France d'opposition pour désigner l'oxymore. Toutefois, les oxymores n'ont pas attendu qu'on les nomme pour exister. Par exemple, Horace usa d'oxymores célèbres comme *perjura fides* (« une fidélité parjure »), *insaniens sapientia* (« folle sagesse ») ou *dulce periculum* (« suave péril »).

C'est finalement De Jaucourt qui, dans l'Encyclopédie, atteste pour la première fois en français de ce terme en 1765. Désormais, l'oxymore est une des figures de style les plus célèbres.

Définition

Un oxymore est une figure de style rapprochant deux termes dont le rapprochement est inattendu et crée une formule en apparence contradictoire. Toutefois, cette contradiction n'est pas dépourvue de sens, elle permet souvent de mieux représenter une atmosphère bucolique, à l'image du procédé clair-obscur chez les peintres. Un synonyme de l'oxymore est « alliance de mots ».

La Lamentation sur le corps du Christ mort de Dosso Dossi, considéré par Madeleine de Scudéry comme un clair-obscur.

Attention, on écrira UN oxymore et non « une » oxymore comme on peut parfois le voir... Oxymore vient du grec *oxumôron*, composé d'*oxy* (aigu, spirituel, effilé) et *môros* (épais, sot, mou). Le terme « oxymore » est ainsi un autologisme (un mot qui se décrit lui-même) puisqu'il est lui-même un oxymore !

Le but de l'usage de l'oxymore est de créer la surprise chez le lecteur. L'oxymore permet d'exprimer ce qui n'est pas concevable et permet aussi de rendre compte de ce qui est absurde.

Quelle est la différence entre l'oxymore et l'antithèse ?

Attention à ne pas confondre l'oxymore avec l'antithèse. Cette dernière n'accorde pas deux mots contraires l'un à l'autre. Elle rapproche seulement deux mots ou groupes de mots opposés dans une proposition.:

Montesquieu nous donne ici un bon exemple par cette antithèse :

Module Stylistique
1ere année de Master.

Non, j'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre. – Montesquieu, *Lettres Persanes*

Montesquieu fait ici contraster le fait que, même si son personnage a vécu dans un régime politique où la servitude règne, il a toujours été intérieurement libre. S'il avait usé d'un oxymore, il aurait pu écrire :

J'ai vécu dans une libre servitude.

Exemples

« Éphémère immortel » – Paul Valéry, *Charmes*.

« Le superflu, chose très nécessaire » – Voltaire, *Le Mondain*.

« À travers la noirceur de l'ombre, qui cache la mer et les cieux, / Une clarté blafarde et sombre, fait voir l'une et l'autre à nos yeux » – Madeleine de Scudéry, *Le Cabinet*.

« (...) de grandes vaches se déplaçaient avec lenteur dans un silencieux tintement de clochettes » – Alain Robbe-Grillet, *Le miroir qui revient*.

« Cette obscur clarté qui tombe des étoiles / Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ; » – Corneille, *Le Cid*.

« Les soleils mouillés / De ces ciels brouillés » – Charles Baudelaire, *L'Invitation au voyage*.

« Jeune vieillard » – Molière, *Le Malade imaginaire*.

« Cette petite grande âme venait de s'envoler » – Victor Hugo, *Les Misérables, à propos de la mort de Gavroche*.

« Boucherie héroïque » – Voltaire, *Candide*.

« Une sublime horreur » – Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert*.

2.5.4 Le chiasme

Historique

Le chiasme (qu'il faut prononcer « kiasme ») a mis du temps avant d'être reconnu en tant que figure de style. En effet, aucun auteur des manuels de rhétorique antique ne l'évoque. Cependant, le chiasme était tout de même abondamment utilisé, sans être classé comme une figure de style, surtout dans les textes religieux. Le chiasme permet de mettre en parallèle des éléments et de créer ainsi des effets d'opposition, des liens de cause à effet. Ainsi, les textes religieux, riches en leçons de morale, ont beaucoup utilisé le chiasme, par exemple dans l'Évangile selon Luc : «

Module Stylistique
1ere année de Master.

Celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'abaisse sera élevé ». On voit nettement le parallèle créé autour du verbe « abaisser ».

Par la suite, cette figure a été beaucoup utilisée en poésie, pour l'effet de rythme qu'elle crée, et les parallèles inattendus qu'elle peut engendrer. Les romantiques, en particulier, ont apprécié et employé cette figure qui leur permettait, au sein d'un même vers, de montrer des contrastes importants entre différents éléments. Chez Hugo, le chiasme était au service de son engagement social. Ainsi, dans le poème « Melancholia » des Contemplations, les effets de parallélisme permettent de montrer l'horreur du travail des enfants : « Ô servitude infâme imposée à l'enfant ! / Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant / Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée, / La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée ».

Définition

Le chiasme est donc une figure de style qui assemble des éléments fonctionnant en miroir : à un adjectif et un nom, répondent un nom et un adjectif par exemple. Il repose souvent sur le modèle BA/AB où A peut être un nom et B un adjectif et inversement. Les éléments sont, le plus souvent, séparés par une conjonction de coordination ou une virgule, ce qui permet de les distinguer plus facilement. Ainsi si l'on prend l'exemple du fameux proverbe « bonnet blanc et blanc bonnet », on a affaire à un chiasme parfait composé d'un nom (« bonnet ») et d'un adjectif (« blanc ») et auquel répond le système inversé adjectif puis nom séparé par la conjonction « et ». L'effet de parallèle que cette construction engendre est d'autant plus flagrant que le nom et l'adjectif sont les mêmes, ils ont juste été inversés. C'est d'ailleurs cette inversion qui caractérise le chiasme. Si l'on trouve une phrase qui fonctionne sur le système AB / AB, il s'agit d'un parallélisme mais pas d'un chiasme.

En résumé, on peut reprendre la définition du CNRTL : le chiasme est une « figure de style consistant à inverser l'ordre des termes dans les parties symétriques de deux membres de phrase de manière à former un parallèle ou une antithèse. »

Chiasme grammatical, chiasme sémantique et chiasme phonétique

Il existe plusieurs types de chiasme. Le chiasme est appelé grammatical quand les mots utilisés sont de la même nature grammaticale (deux noms, deux adjectifs, deux adverbes...). On peut citer, en exemple, cette phrase des Maximes de la Rochefoucauld : « On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour. », où tous les termes sont des noms.

On parle de chiasme sémantique quand les termes partagent le même champ sémantique. Ainsi le vers d'Hugo : « Un roi chantait en bas, en haut mourait un dieu » met en valeur deux termes qui reposent sur la localisation (« en bas »/ « en haut »). On peut également rapprocher « dieu » et «

Module Stylistique
1ere année de Master.

roi » qui font référence à des figures particulièrement élevées. Ce rapprochement est ensuite balayé par l'opposition entre les verbes « chanter » et « mourir » qui provoque une certaine rupture, effet permis par le chiasme. Le chiasme est d'ailleurs également grammatical puisque « en haut », « en bas » sont des termes de même nature, ainsi que « roi » et « dieu ».

Enfin, le dernier type de chiasme est le chiasme phonétique qui, comme son nom l'indique, repose sur des sonorités similaires. Ainsi la phrase de Jean Cocteau : « Je préfère les assauts des pique-assiettes aux assiettes de Picasso. » crée des harmonies sonores.

Exemples

« Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu. » – Hugo, *La légende des siècles*, « Booz endormi ».

« Et osent les vaincus les vainqueurs des daigner. » – Du Bellay, *Les Antiquité de Rome*, « XIV ».

« Ce n'est point parce qu'il est difficile que nous n'osons pas ; c'est parce que nous n'osons pas, qu'il est difficile. » – Sénèque, *Lettres à Lucilius*, « Lettre 104 ».

« Qui craint de souffrir, il souffre déjà de ce qu'il craint » – Montaigne, *Essais*.

« Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois je fus. » – Corneille, *Le Cid*.

« On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour. » – François de La Rochefoucauld, *Maximes*.

« Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés » – La Fontaine, *Fables*, « Les animaux malades de la peste ».

« J'aime mieux un vice commode / Qu'une fatigante vertu. » – Molière, *Amphitryon*.

« Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. » – Racine, *Les Plaideurs*.

« Il regarde longtemps, longtemps cherche sans voir. » – Vigny, *Les Destinées*.

2.5.5 Le paradoxe

Définition

Un paradoxe en tant que figure de style est le fait d'énoncer une idée qui va à l'encontre de l'opinion commune, dans le but de choquer ou d'interpeler.

Exemples

Module Stylistique
1ere année de Master.

« De nombreux enfants au Q.I. très élevé sont en échec scolaire »

« Paris est tout petit, c'est là sa vraie grandeur. » – Jacques Prévert.

« L'ascension procède du vide » – Novalis

2.6 Les figures de rupture

2.6.1 Le zeugme

Définition

Un zeugme est une ellipse d'un mot ou d'un groupe de mots qui devraient être normalement répétés, ce qui a pour conséquence de mettre sur le même plan syntaxique deux éléments appartenant à des registres sémantiques différents. On rattache deux éléments appartenant à un registre sémantique différent en les liant à un terme commun.

Exemples

« Vêtu de probité candide et de lin blanc » – Victor Hugo, Booz endormi.

« Il croyait à son étoile et qu'un certain bonheur lui était dû. » – André Gide.

« Ils savent compter l'heure et que la terre est ronde. » – Musset.

« Les marchands de boisson et d'amour. » – Guy de Maupassant.

« Sous le pont Mirabeau coule la Seine / Et nos amours. » – Guillaume Apollinaire, Alcools.

2.6.2 L'anacoluthie

Définition

Une anacoluthie est une rupture de la construction syntaxique d'une phrase. La phrase ne suit alors pas la logique habituelle de la construction syntaxique.

Exemples

« Exilé sur le sol au milieu des huées / Ses ailes de géant l'empêchent de marcher » – Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal, L'Albatros.

« Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face de la terre en eût été changée. » – Pascal, Pensées.

Module Stylistique
1ère année de Master.

« Ma foi, sur l'avenir bien fou qui se fiera : / Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. » – Jean Racine, *Les Plaideurs*.

« Toutes les dignités que tu m'as demandées, / Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées. » – Pierre Corneille, *Cinna*.

« Étourdie, ivre d'empyreumes, / Ils m'ont, au murmure des neumes, / Rendu des honneurs souverains. » – Paul Valéry, *La Pythie*.

2.6.3 L'ellipse

Définition

Une ellipse consiste à omettre volontaire un mot ou un groupe de mot logiquement nécessaires à la construction de la phrase.

Exemples

« L'Oréal, parce que je le vau**x** bien »

« Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. Rien. C'est Arthur Ganate qui m'a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi, un camarade. » – Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

« Je n'avance guère. Le temps beaucoup. » – Eugène Delacroix.

« La musique souvent me prend comme une mer ! / [...] / ... D'autres fois, calme plat, grand miroir / De mon désespoir ! » – Charles Baudelaire, *La Musique dans Les Fleurs du mal*.

2.6.4 L'asyndète

Définition

Une asyndète est le fait de supprimer les liens logiques et les conjonctions de coordination dans une phrase.

Exemples

« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » – Jules César.

« Cette triste femme contemplant avec douceur les enfants, les bébés. » – Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*.

Module Stylistique
1ère année de Master.

« Métro, boulot, dodo »

« Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau ; il s'assit, il se repose, il est chez soi ; » – La Bruyère, *Les Caractères*.

2.7 Les figures qui jouent sur les sons (reprise ou proximité des sons)

2.7.1 L'assonance

Définition

L'assonance est le fait de répéter les mêmes voyelles ou le même son dans un phrase ou plusieurs vers. Elle s'oppose à la contre-assonance qui est la répétition des voyelles en fin de phrase (brise / vase).

Exemples

« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant » – Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*.

« Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. » – Racine, *Phèdre*.

« Quelqu'un pleure sa douleur / Et c'est mon cœur ! » – Émile Nelligan, *Quelqu'un pleure dans le silence*.

« Lève, Jérusalem, lève ta tête altière » – Jean Racine

2.7.2 L'allitération

Historique

L'allitération la plus **célèbre**, celle que l'on donne toujours en exemple dans les cours de français et ailleurs, est sans conteste cette **réplique issue de l'Andromaque** de Racine : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » où l'allitération est tellement parfaite qu'elle **imite le sifflement des serpents** dont il est question grâce à la répétition de la consonne « s ». Ce jeu sur les sonorités en a fait une figure privilégiée dans le **domaine de la poésie**, mais cette figure a également eu un certain succès en **prose**.

Cette figure était déjà utilisée **en latin**, comme on peut le voir dans cet extrait du poète Ennius, né en 239 av. J.-C. : « O Tire tute Tati tibi tanta tyranne tulisti. » Même si l'on ne comprend pas le latin, la répétition de la consonne « t » est flagrante. Par la suite, l'allitération a surtout eu un grand succès dans **les langues germaniques comme l'anglais** pour créer une harmonie sonore puisque les **vers n'étaient pas rimés**.

Module Stylistique
1ere année de Master.

En France, cette figure de style a donc été beaucoup utilisée en **poésie et dans le théâtre**, surtout classique, deux genres où les jeux sur les mots et les sons sont très importants. Elle a commencé à intéresser les poètes de la **Pléiade** comme Joachim du Bellay puis a trouvé ses lettres de noblesse grâce à Baudelaire : « Il est de forts parfums pour qui toute matière / Est poreuse. On dirait qu'ils pénètrent le verre. / En ouvrant un coffret venu de l'Orient / Dont la serrure grince et rechigne en criant, » (*Les Fleurs du mal*, « Le Flacon »).

De nos jours, l'allitération est toujours utilisée, dans le domaine de la **chanson** et dans celui de la **publicité** (on pense à certains noms de marque comme **Coca-Cola** avec la double allitération sur le « c » et le « a »). On peut aussi citer « Bonnie and Clyde » de Gainsbourg : « Dans les **trois** jours, voilà le **tac-tac-tac** / Des mitraillettes qui reviennent à l'**attaque** ».

Définition

Une allitération est, tout simplement, la **répétition d'une même consonne**, ou **même de plusieurs, au sein d'une phrase ou d'un vers**. Selon les sons qui sont répétés, l'allitération peut avoir divers effets. Ainsi, la **répétition du « k » ou du « d » serait synonyme de dureté**, quand celle du « s » serait associée à des choses plus **douces** (à l'exception de la répétition du « s » chez Racine citée précédemment, tout est une question de dosage dans la répétition).

De façon générale, cette figure a plusieurs buts. Elle peut tout d'abord avoir pour objectif de **reproduire le son de la chose dont on parle**. C'est donc l'exemple du fameux vers de Racine : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? ». L'allitération peut également **donner plus de profondeur à une pensée**, surtout dans le cadre de la **prose** : « **Ma** mémoire oppose sans cesse **mes** voyages à **mes** voyages, **montagnes** à **montagnes**, **fleuves** à **fleuves**, **forêts** à **forêts**, et **ma** vie détruit **ma** vie. **Même** chose **m'**arrive à l'égard des sociétés et des **hommes**. » Dans cette phrase issue des mémoires de Chateaubriand, la répétition de la consonne « m », et de même la répétition de certains mots, donne encore plus de force au regret exprimé par l'auteur. Enfin, tout simplement l'allitération sert à donner plus **d'harmonie à la phrase ou au vers, à renforcer les sonorités**.

Différence entre assonance et allitération

Une **assonance repose sur le même principe que l'allitération** sauf qu'il s'agit de la répétition des mêmes **voyelles**, et **non des consonnes**. Là encore, on peut citer le maître en la matière, Racine : « Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. » dans *Phèdre*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

Exemples

« **Ma** mémoire oppose sans cesse **mes** voyages à **mes** voyages, **montagnes** à **montagnes**, fleuves à fleuves, forêts à forêts, et **ma** vie détruit **ma** vie. **Même** chose **m'**arrive à l'égard des sociétés et des **hommes**. » – Chateaubriand, *Mémoires d'outre tombe*.

« **Tamtam** sculpté, **tamtam** tendu qui gronde. » – Leopold Sedar Senghor, « *Femme noire* ».

« **Non**, il **n'**est rien que Nanine n'honore » – Voltaire, *Nanine*.

« Un **effroyable** cri sorti du **fond** des **flots** » – Racine, *Phèdre*.

« C'est que **Paul** a des moyens **pour** **persuader**, que la Grèce n'enseigne **pas**, et que Rome n'a pas **appris**. » – Bossuet, *Panégyrique de saint Paul*.

« Sa **croupe** se **recourbe** en **replis** tortueux » – Racine, *Phèdre*.

« De **ce** sacré Soleil dont je **suis** descendue « – Racine, *Phèdre*.

« **Cependant**, Clémence achevait son croupion, le **suçait** avec un gloussement des lèvres. » – Zola, *L'Assommoir*.

« **Triton** **trottait** devant, et **tirait** de sa **conque**, des sons **si ravissants** qu'il **ravissait** quiconque. » – Hugo, *Les Misérables*.

« Il y a **des** gens dont les yeux / **Fondent** comme **des** nêfles **fendues** qui laissent couler leurs pépins.. » – Paul Claudel, *Tête d'or*.

« **Voilà !** Vois en moi l'image d'un humble vétéran de vaudeville, distribué vicieusement dans les rôles de victime et de vilain par les vicissitudes de la vie. Ce visage, plus qu'un vil vernis de vanité, est un vestige de la vox populi aujourd'hui vacante, évanouie. Cependant, cette vaillante visite d'une vexation passée se retrouve vivifiée et a fait vœu de vaincre cette vénale et virulente vermine vantant le vice et versant dans la vicieusement violente et vorace violation de la volition. Un seul verdict : la vengeance. Une vendetta telle une offrande votive mais pas en vain car sa valeur et sa véracité viendront un jour faire valoir le vigilant et le vertueux. [Il rit] En vérité, ce velouté de verbiage vire vraiment au verbeux alors laisse-moi simplement ajouter que c'est un véritable honneur que de te rencontrer. Appelle-moi **V**. » – Lana et Lilly Wachowski, **V** pour Vendetta.

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » – Racine, *Andromaque*.

« Dans les **trois** jours, voilà le **tac-tac-tac** / Des **mitraillettes** qui reviennent à l'**attaque** » – Serge Gainsbourg, *Bonnie and Clyde*.

2.7.3 La paronomase

Définition

Une paronomase est le fait de rapprocher deux homonymes (qui se prononcent pareil) ou deux paronymes (qui se prononcent presque pareil).

Exemples

« Comme la vie est lente / Et comme l'Espérance est violente » – Guillaume Apollinaire, *Alcools*, Le Pont Mirabeau.

« Qui se ressemble s'assemble »

« Et l'on peut me réduire à vivre sans bonheur./ Mais non pas me résoudre à vivre sans honneur. » – Corneille, *Le Cid*.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » – François Rabelais, *Pantagruel*.

« De Gaulle comme une invocation, de Gaulle comme une provocation, de Gaulle comme une vocation » – *discours prononcé par François Hollande le 27 mai 2015 au Panthéon lors de la cérémonie d'hommage à Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Germaine Tillion et Jean Zay.*

2.7.4 L'homéotéleute

Définition

L'homéotéleute est le fait de répéter un son à la fin de plusieurs mots successifs.

Exemples

« Cette tour était la flèche la plus hardie, / la plus ouvrée, / la plus menuisée, / la plus déchiquetée, / qui ait jamais laissé voir le ciel / à travers son cône dentelle » – Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.

« ...pipeur, buveur de pavés, ribleur s'il en était à Paris... » – Rabelais, *Pantagruel*.

« Et il frissonne, sans personne !... » – Jules Laforgue, *L'Hiver*.

« ...un parler (...) non pédantesque, non fratesque [de moine], non plaideresque, mais plutôt soldatesque... » — Montaigne, *Essais*.

Module Stylistique
1ere année de Master.

« Temps **passés** / **Trépassés** Les dieux qui me formâtes / Je ne vis que **passant** ainsi que vous **passâtes** » – Guillaume Apollinaire, *Cortège, Alcools*.

2.8 Les figures jouant sur le discours

2.8.1 La prosopopée

Définition

Une prosopopée consiste à faire parler un mort, un animal ou une chose. Elle est similaire à la personnification même si le fait de faire parler quelque chose ne la change pas en personne. La prosopopée est utilisée fréquemment dans les textes juridiques comme par exemple dans la Constitution américaine : « Nous, Peuple des États-Unis, en vue de former une Union plus parfaite... ».

Exemples

« Je suis la pipe d'un auteur ; / On voit, à contempler ma mine, / D'Abyssinienne ou de Cafrine, / Que mon maître est un grand fumeur. » – Charles Baudelaire.

« Écoutez. Je suis Jean. J'ai vu des choses sombres. » – Victor Hugo, *Les Contemplations*.

2.8.2 La prétérition

Définition

Une prétérition est le fait de parler de quelque chose après avoir annoncé que vous n'en parlerez pas.

Exemples

« Je n'essaierai donc pas de vous décrire quel sombre enthousiasme se manifesta dans l'armée insurgée après l'allocation de Biassou. Ce fut un concert distordant de cris, de plaintes, de hurlements. Les uns se frappaient la poitrine, les autres heurtaient leurs massues et leurs sabres... » -Victor Hugo, *Bug-Jargal*.

« Monsieur de La Rochefoucauld, pour ne pas le nommer... »

« Inutile de vous présenter monsieur Dupont. »

« Pour expliquer combien ce mobilier est vieux, crevassé, pourri, tremblant, rongé, manchot, borgne, invalide, expirant, il faudrait en faire une description qui retarderait trop l'intérêt de cette

Module Stylistique
1ere année de Master.

histoire, et que les gens pressés ne pardonneraient pas. Le carreau rouge est plein de vallées produites par le frottement ou par les mises en couleur. Enfin, là règne la misère sans poésie ; une misère économe, concentrée, râpée. Si elle n'a pas de fange encore, elle a des taches ; si elle n'a ni trous ni haillons, elle va tomber en pourriture. » –Balzac, *Le Père Goriot*.

« Aussi, en fait de détails atroces, mon livre n'ajoutera-t-il rien à ce que les lecteurs du monde entier savent déjà sur l'inquiétante question des camps d'extermination. Je ne l'ai pas écrit dans le but d'avancer de nouveaux chefs d'accusation, mais plutôt pour fournir des documents à une étude dépassionnée de certains aspects de l'âme humaine. (...) Il me semble inutile d'ajouter qu'aucun des faits n'y est inventé. » – Primo Levi, *Préambule de Si c'est un homme*.

2.8.3 La question rhétorique

Définition

Une question rhétorique est une fausse question généralement dans le but de maintenir l'intérêt de son interlocuteur.

Exemples

« Fit-il pas mieux que de se plaindre ? » -La Fontaine, *Le Renard et les Raisins*.

« Quoi ? Tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? » – Molière, *Dom Juan*.

« Mais les hommes conservent-ils de la passion dans ces engagements éternels ? » – Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*.

« Ah ! Fallait-il en croire une amante insensée ? Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée ? » – Jean Racine, *Andromaque*.

« Qu'y a-t-il de plus vivant que les troupeaux ? » – Henri Michaux, *Passages*.

Références bibliographiques

- Adam J.-M., *Le style dans la langue et dans les textes*, Langue Française, Larousse, 2002.
- Charles Bally, *Traité de stylistique française*, I, Heidelberg, 1909; apud René Amacker, *Charles Bally et la stylistique*, dans *La grammaire française entre comparatisme et structuralisme*, Colin, 1991.
- Christian Baylon, Xavier Mignon, *Initiation à la Sémantique du langage*, NATHAN 2002.
- Colignon J.P., Berthier P.V., *La pratique du style*, Duculot, 1984.
- Georges Molinié et Pierre Cahné, *Qu'est-ce que le style ?*, Paris, PUF, 1994.
- Georges Molinié, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF, 1986.
 - *La Stylistique*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle ». 1993.
 - *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998.
- Groupe Mu, *Rhétorique générale*, Paris, Seuil, 1982.
- Mazaleyrat, G. Molinié, *Vocabulaire de la stylistique*, PUF, 1989.
- M. Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, coll. « Langue et langage », 1973.
- Pierre Guiraud, *La stylistique*, Paris, PUF, 1979.
- Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977.

Travaux dirigés

Application 1

*Ce poème de R. Desnos accumule les expressions métonymiques tirées de la langue populaire.
Tirez ces expressions en étudiant leur effet*

C'était un bon copain
Il avait le cœur sur la main
Et la cervelle dans la lune
 C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
 C'était un bon copain
Il avait la tête à l'envers...
Quand il prenait ses jambes à son cou
Il mettait son nez partout
C'était un charmant copain
Il avait une dent contre Étienne...
À la tienne Étienne à la tienne mon vieux
C'était un amour de copain
Il n'avait pas sa langue dans sa poche
Ni la main dans la poche du voisin
Il ne pleurait jamais dans mon gilet
C'était un copain
C'était un bon copain.

R. Desnos, Corps et Biens, Gallimard, 1953

Application 2

Quelle figure de style est utilisée dans chacune des expressions suivantes ?

1. Hier j'ai acheté un livre - que j'ai d'ailleurs terminé cette nuit - sur les problèmes posés par la gentrification.
 - Onomatopée
 - Parenthèse
 - Parallélisme
2. « Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème de la Mer » (Arthur Rimbaud, « Le Bateau ivre »)
 - Personnification
 - Métaphore
 - Hyperbole
3. « Ah! Fallait-il en croire une amante insensée? Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée? » (Jean Racine, *Andromaque*)
 - Question rhétorique
 - Parallélisme
 - Antithèse
4. « Jusque dans les secrets de la fontaine éteinte...
Jusque dans les secrets que je crains de savoir
Jusque dans le repli de l'amour de soi-même... » (Paul Valéry, « Narcisse », *Charmes*)
 - Oxymore
 - Comparaison
 - Anaphore
5. Nous avons vu un très beau Picasso la semaine dernière au musée. (= un tableau de Picasso)
 - Allusion

Module Stylistique
1ere année de Master.

- Métaphore
- Métonymie

Application 3

Quelle figure de style est utilisée dans chacune des expressions suivantes ?

1. « Encore un mercredi... Je n'avance guère... Le temps beaucoup. » (= le temps, lui, avance beaucoup) (Eugène Delacroix, *Journal*)
 - Hyperbole
 - Ellipse
 - Parenthèse
2. J'aperçois une voile à l'horizon. (= un bateau à voile)
 - Synecdoque
 - Euphémisme
 - Répétition
3. Pendant mon temps libre, je m'occupe de personnes du troisième âge. (= vieux)
 - Métaphore
 - Anaphore
 - Euphémisme
4. Il ne voulait voir qu'elle, elle et rien qu'elle.
 1. Parallélisme
 2. Répétition
 3. Comparaison
5. « La neige fait au *Nord* ce qu'au *Sud* fait le sable. » (Victor Hugo, *La Légende des siècles*, « Les Trois Cents »)
 - Oxymore
 - Chiasme
 - Parallélisme

Application 4

Quelle est cette figure de style? Choisissez la bonne réponse.

1. « Cette sombre clarté qui tombe des étoiles. » (Pierre Corneille, *Le Cid*)
 - Comparaison
 - Synecdoque
 - Oxymore
2. « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant » (Paul Verlaine, « Mon rêve familial », *Poèmes saturniens*)
 - Assonance
 - Allitération
 - Litote
3. « Des trains sifflaient de temps à autre et des chiens hurlaient de temps en temps. » (Raymond Queneau, *Le Chiendent*)
 - Antithèse
 - Répétition
 - Parallélisme
4. Depuis qu'il a commencé la fac, Hervé se sent comme un poisson dans l'eau.
 - Métaphore
 - Comparaison
 - Hyperbole
5. « Le crépuscule ami s'endort dans la vallée » (Alfred de Vigny, « La maison du berger », *Les Destinées*)
 - Personnification
 - Euphémisme
 - Anaphore

Application 5

Quelle est cette figure de style? Choisissez la bonne réponse.

1. « Paris est tout petit / c'est là sa vraie grandeur » (Jacques Prévert, *Paris est tout petit*)
 - Euphémisme
 - Antithèse
 - Parallélisme

2. « J'ai mille choses à vous dire! »
 - Onomatopée
 - Allitération
 - Hyperbole

3. Lorsque Jean a plongé, ça a fait « plouf » et tous les gens assis autour de la piscine étaient trempés.
 - Métonymie
 - Parenthèse
 - Onomatopée

4. Cet homme a une force herculéenne! (= une force incroyable, immense, comme Hercule dans la mythologie gréco-romaine)
 - Allusion
 - Métaphore
 - Litote

5. « Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archisèches ? » (virelangue)
 - Oxymore
 - Répétition
 - Allitération

6. Ce vin n'est pas mauvais. (= ce vin est très bon)
 - Litote

Module Stylistique
1ere année de Master.

- Synecdoque
- Personnification

Application 6

Dans les extraits suivants, soulignez les différentes figures de style et nommez-les.

- 1- J'étais froid comme le marbre.....
- 2- Avec ses vêtements ondoyants et nacrés, même quand elle marche, on croirait qu'elle danse.....
- 3 - Votre âme est un paysage choisi.....
- 4 - L'automne souriait.....
- 5 - France, mère des arts, des armes et des lois/Tu m'as nourri longtemps de ta mamelle.....
- 6 - Je voudrais un camembert et un chèvre
- 7 - Je vois un port rempli de voiles et de mâts.....
- 8 - Le Roi Soleil
- 9 - L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraude ; mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.....
- 10 - Le Moyen-âge, énorme et délicat.
- 11 - L'air n'avait que des caresses glaciales.
- 12 - Il l'admire à tous coups, le cite à tout propos/Ses moindres actions lui semblent des miracles.....
- 13 - L'ombre croît, le jour meurt, tout s'efface et tout fuit.
- 14 - Les vieux ne meurent pas, ils s'endorment un jour et ne se réveillent pas.
.....
- 15 - Ce n'était pas un sot, non et croyez-m'en/Que le chien de Jean de Nivelle.....
- 16 - Nous troublons la vie par le soin de la mort, et la mort par le soin de la vie.....
- 17 - La mère de l'amour eut la mer pour berceau.
- 18 - Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens/Mais dans l'œil du vieillard on voit la lumière.
- 19 - Le siècle des lumières fut celui de la Révolution française.
- 20 - Les arbres sur ma route fuyaient.

Module Stylistique
1ere année de Master.

Application 8

Soulignez les différentes figures de style et nommez-les.

1. Cela le fait souffrir de ne pas souffrir.....
2. J'ai été échaudé par son accueil glacial.....
3. Le tabac t'abat.....
4. Je ne suis pas mécontent de ma performance.....
5. Le maillot jaune cette année n'est pas Français.....
6. Le sommet européen de Bruxelles.....
8. Dieu l'a rappelé à Lui.....
9. Ce n'est pas une réussite.....
10. Le remords le rongait.....
11. Placez les plaques à plat sur le plancher.....
12. Ses yeux aimaient ce site.....
13. Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.....
14. Il remplissait les forêts de ses pleurs.....
15. Rajeunir de dix ans en dix heures.....
16. Le col charmant cherchant la chasseresse ailée (Valéry).....
17. N'est-il pas myope comme une taupe?.....
18. La maladie est entrée dans cette maison.
19. Elle ne m'est pas antipathique.
20. Toute la soirée, elle a eu le vin triste.....